

Pierre GELIN

Synthèse historique sur

l'Église et le
nazisme

Références majeures de ce dossier :

€ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, 11 volumes, 1965-1981.

€ Père Pierre BLET, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Perrin, 1997.

€ « *Pie XII, pape de Hitler ?* », *Histoire du Christianisme magazine*, n°7, mai 2001

Sous la direction de Jean-Yves RIOU et avec la participation de nombreux historiens : Jean Chélini, Eric Picard, Xavier Boniface, Paul Colonge, Joachim Bouflet, Jean Chaunu, Victor Conzemius, Yves-Marie Hilaire, Jacques Nobécourt et le père Peter Gumpel.

€ David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

Introduction

L'enjeu de ce petit document est de résumer les nombreuses sources dont nous disposons aujourd'hui sur la problématique suivante : « **Quelle fut l'attitude de l'Eglise - et particulièrement de Pie XII - durant la Seconde Guerre mondiale ?** » Il ne s'agit donc pas exclusivement de traiter la question juive, car celle-ci ne peut pas être extraite du contexte historique général, contrairement à ce que font certains historiens et journalistes ignorants ou malhonnêtes.

C'est ce que dénonçait d'ailleurs l'historienne [Georgette Elgey](#) lors du retentissant procès de Maurice Papon : « *Pour des jeunes qui n'ont pas connu cette période, l'Occupation se réduit aux persécutions antisémites. Traiter l'antisémitisme comme un isolat en l'extrayant de son contexte, n'est-ce pas, finalement et paradoxalement, faire le jeu criminel des nazis qui prétendaient que le conflit mondial consistait en une guerre contre les juifs ?* »¹

Les archives du Vatican n'étant pas complètement ouvertes, certains points demeurent en suspens. *Les Actes et documents du Saint-Siège* sont une sélection importante mais souvent critiquée, au grand regret de l'historien [Jean-Marie Mayeur](#), professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris IV Sorbonne : « *Fondamentalement, je récusé la mise en cause des Actes et documents du Saint-Siège. Ces Actes sont riches. Bien sûr, il ne s'agit pas de la totalité des archives, c'est impossible ! Comme toute publication de documents diplomatiques, les Actes et documents du Saint-Siège sont une sélection, mais une sélection très précieuse. Il faut ne jamais les avoir maniés pour rester sceptique sur leur apport. Si les douze volumes sont très bien annotés, il m'est arrivé, parfois, de regretter que telle ou telle pièce en note, ne soit pas présente. Mais je doute que l'ouverture complète des archives, bien sûr très souhaitable, apporte des révélations. La publication des Actes a apporté beaucoup.* »² De plus, de nombreuses sources historiques sont déjà mises à la disposition des chercheurs et du "public", tant au Vatican qu'en Allemagne, en France, etc.

Dans ce document seront volontairement laissés de côté deux points récents, non par souci partisan, mais en raison de l'absence de sources venant compléter des révélations à caractère sensationnel :

- Les déclarations du général Ion Pacepa : la pièce *Le Vicaire* écrite par Hochhuht serait une commande du KGB, Hochhuht lui-même étant lié à l'institution russe, visant à déstabiliser et décrédibiliser le Vatican. Le Vicaire est l'œuvre théâtrale qui lança la légende noire. Si des soupçons existaient déjà dans les années 60 sur le rôle du KGB dans la parution de cette pièce, jamais une telle preuve n'avait été apportée. Il faut donc prendre avec recul cette nouvelle et laisser aux historiens le soin d'approfondir la question.
- Une annexe du 3^e tome de la grande correspondance Maritain-Journet (1940-1949) révèle que le philosophe français aurait adressé, sous forme de supplique, une longue lettre à Mgr Montini (futur Paul VI). Dans cette lettre datée du 12 juillet 1946, Jacques Maritain, s'il rend hommage au pape pour son action courageuse envers les Juifs durant la guerre, demande cependant à Pie XII un témoignage officiel de compassion pour les Juifs et une condamnation solennelle de l'antisémitisme. Pie XII refuse la demande de Maritain, alléguant qu'il a déjà fait cette démarche dans une récente allocution, lors de la venue au Vatican d'une importante délégation juive. Or le discours adressé par le Saint-Père à cette date ne porte aucunement la trace d'une condamnation. Plus, il ne mentionne nullement le peuple juif, Israël, l'antisémitisme ou le nazisme... A l'image du point soulevé précédemment, en l'absence d'autres sources historiques à ce jour que Maritain lui-même, il nous faut attendre le fruit des recherches des historiens.

On attendra donc de ce document la plus grande rigueur possible, afin que soit rendu à Pie XII ce qui lui appartient, ni plus ni moins. Il n'est en effet rien de pire que la calomnie et la louange injustifiées, les deux s'apparentant clairement au mensonge. C'est pourquoi seront surtout privilégiés dans ce dossier les faits et les propos des différents acteurs de l'époque, nous permettant parfois un rappel de la situation pour que les données soient prises dans leur ensemble. Nous laissons à chacun le soin d'interpréter ensuite, grâce à l'éclairage d'historiens sérieux. Cette étude est relativement longue car il n'est pas question d'en rester à des raccourcis simplistes. Toutefois, elle n'est ni exhaustive, ni parfaite. Elle sera complétée, modifiée et améliorée en fonction des découvertes et des recherches d'historiens reconnus.

¹ *Le Figaro Magazine*, 18 octobre 1997

² Jean-Marie MAYEUR, « *Les raisons du choix tragique assumé par Pie XII* », In *Histoire du Christianisme magazine*, n°10, mai 2002, p.29
Cf. Jean-Marie MAYEUR, « *Les catholiques devant le nazisme* », *Histoire du christianisme*, Tome 12, Desclée/Fayard, 1990, pp. 574-586.
Jean-Marie Mayer est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris IV Sorbonne.

I.

Montée du nazisme

Le nazisme est-il d'inspiration chrétienne ? Quelle fut l'attitude de Hitler vis-à-vis des catholiques dans son ascension fulgurante ?

1) Quelques éléments sur la montée du nazisme...

La montée du nazisme est le fruit indirect du traité de Versailles qui a accentué le traumatisme provoqué par la défaite et celui direct de la crise économique de 1929. Diverses organisations plus ou moins secrètes se créent, s'organisant parfois en parti, comme le Parti ouvrier allemand qui devient peu à peu le national-socialisme (NSDAP) d'un certain Adolf Hitler. Encadrées par des officiers, rassemblant en grande partie les nostalgiques de l'ordre impérial, les jeunes gens revanchards et les chômeurs, ces organisations sont financées par de riches industriels. Sa principale activité est l'assassinat de personnalités : en trois, plusieurs centaines de politiciens sont abattus, dont le célèbre leader du Centre catholique, Erzberger. C'est l'époque des putsch et autres coups de force, tel celui manqué d'Hitler les 8 et 9 novembre 1923, à Munich.

Hitler est emprisonné. Durant ce temps d'incarcération, il dicte à son secrétaire, Rudolf Hess, les premiers chapitres de son livre-programme, *Mein Kampf*, publié en 1925. Après sa libération, il s'entoure de Goebbels, de Goering et de Himmler. Mais il faudra la crise économique de 1929 et ses conséquences pour que le courant national-socialiste s'impose. Le 31 juillet 1932, le NSDAP remporte 230 sièges sur 607, porté par un électorat de 14 millions d'Allemands. Le 30 janvier 1933, grâce au soutien et à la pression du grand patronat, Hitler est nommé chancelier du Reich.

2) L'idéologie nazie est-elle issue du christianisme ? Quelques traits fondamentaux...

« Le racisme hitlérien tire ses origines de très anciennes traditions germaniques remises à la mode avant 1914 par des théoriciens comme Wilhelm Marr et Henri Class, les Français Gobineau, Vacher de Lapouge et Jules Soury, ainsi que par le Britannique H.S. Chamberlain, devenu sujet allemand et gendre de Richard Wagner. Il se rattache également à l'esprit Völkisch qui domine pendant les années de la République de Weimar toute la pensée de l'extrême-droite nationaliste. »³

Toutefois, le grand théoricien de l'idéologie nazie est surtout Alfred Rosenberg qui publie, en 1930, *Mythe du XX^e siècle*. En charge de la *Weltanschauung* (= « toute la formation spirituelle et intellectuelle et de l'éducation du parti et de toutes les associations synchronisées » ; bref, de la vision du monde) du Parti nazi à partir du 24 janvier 1934, il sera félicité dès 1933 par Hitler pour avoir « détruit spirituellement le monde idéologique qui s'opposait à nous ». Le thème fondamental de cet ouvrage est l'importance donnée à la pureté de la race, à sa sauvegarde face aux dangers extérieurs. Il s'oppose ainsi au judaïsme et à son succédané le catholicisme, notamment sur la question de l'eugénisme. Il remplace chaque valeur du catholicisme par d'autres au service de l'idéologie raciale : d'une part « *Amour et Compassion* », d'autre part « *Honneur et Devoir* » ; d'une part « *Amour et Pitié* », d'autre part « *Courage, Guerre et Violence* » ; etc. L'opposition n'est donc pas formelle mais bien profonde, à tel point qu'être Allemand est incompatible avec le fait d'être catholique. C'est la fameuse notion de *Volk*, cité précédemment, vocable désignant aussi bien la nation, le peuple que la race.

Rosenberg va plus loin. Le point 24 du Parti nazi en 1920 met en exergue un « christianisme positif ». Jésus apparaît comme un homme hors du commun, charismatique et se mettant en colère contre les juifs. Jésus n'est pas sans rappeler Hitler, comme le montre une dictée donnée à l'école communale de Blumenschule de Munich le 16 mars 1934. Ce texte est extrait de la revue *Volonté et Puissance* du 15 avril 1935 : « *Tel Jésus qui libéra les hommes du péché et de l'enfer, Hitler sauva le peuple allemand de sa perte : Jésus et Hitler furent persécutés, mais tandis que Jésus fut crucifié, Hitler fut nommé chancelier du Reich. Alors que les disciples de Jésus renièrent et abandonnèrent leur maître, les seize camarades tombèrent pour leur Führer. Les apôtres achevèrent l'œuvre de leur Seigneur. Nous espérons que Hitler pourra accomplir son œuvre lui-même. Jésus construisait pour le ciel, Hitler pour la terre allemande.* »⁴

³ Serge BERSTEIN et Pierre MILZA, *Histoire du XX^e siècle*, tome 1 : « La fin du 'monde européen' », Hatier, 2000, p. 315

⁴ Cité par Eric PICARD, Article : « *Le national socialisme : un paganisme antichrétien* », In *Histoire du Christianisme magazine*, n°7, mai 2001, p. 44

Hitler est le nouveau messie, le national-socialisme devient dès lors une religion : des cérémonies raciales remplacent les sacrements, l'eugénisme est promu (avortement, massacre des handicapés, euthanasie...), l'homme est appelé à devenir Dieu.

C'est ce que montre très bien le [professeur Louis Dupeux](#) : « *Le national-socialisme n'est pas simplement une "religion politique" immédiate ; c'est une idéologie totalitaire qui, certes, ajoute le racisme bio-spirituel au fascisme mais lui ajoute aussi des éléments religieux : "anti-judéo-chrétiens et naturalistes". Bref, le nazisme est une contre-révolution anti-moderne et anti-judéo-chrétienne. L'élément religieux est donc essentiel pour comprendre la nature profonde du nazisme.* »⁵

Enfin, la place de l'antisémitisme est importante dans l'idéologie raciale de Rosenberg et Hitler. Elle se comprend naturellement au regard des éléments précédents. Toutefois, d'où vient cet antisémitisme si virulent ? Un début de réponse se trouve peut-être dans les déclarations de beaucoup de criminels de guerre, au procès de Nuremberg : ceux-ci se déclarèrent disciples de la pensée luthérienne, ce qui ne manqua pas de choquer profondément les Eglises protestantes allemandes qui durent lutter pendant plus de dix ans contre un régime meurtrier. Sur quoi reposent de telles déclarations ? Depuis longtemps, Luther est à la fois considéré comme l'un des fondateurs du nationalisme allemand mais aussi comme l'un des plus grands intellectuels antisémites. Certains de ses textes furent diffusés pendant la guerre par les milieux protestants favorables au nazisme, tel l'évêque d'Eisenach, le pasteur Martin Sasse, qui fait sien le mot d'ordre de Luther : « *bouter le feu aux synagogues et aux écoles juives* ».⁶

3) Florilège d'une pensée anti-judéo-chrétienne

€ Adolf Hitler

Les propos suivants sont tirés d'un ouvrage de Hermann Rauschning paru en 1941 sous le titre *Hitler m'a dit*. Hermann Rauschning était un partisan fervent du national-socialisme avant d'être dégoûté par la démesure et la folie de Hitler. Dans cet ouvrage est montrée la haine violente éprouvée par le chef du national-socialisme contre les Juifs. Au passage, il livre sa vision de l'humanité...

« *Une jeunesse violente, impérieuse, intrépide, cruelle... C'est ainsi que je purgerai la race de ses milliers d'années de domestication et d'obéissance. C'est ainsi que je la mènerai à l'innocence et à la noblesse de la nature ; c'est ainsi que je pourrai construire un monde neuf... Voici le premier degré de mon ordre, le degré de la jeunesse héroïque. C'est de là que sortira le second degré, celui de l'homme libre, de l'homme qui est la mesure et le centre du monde, de l'homme créateur, de l'Homme Dieu.* »

« *L'homme prend la place de Dieu, telle est la vérité toute simple. L'homme est le dieu en devenir. L'homme doit toujours tendre à dépasser ses propres limites. Dès qu'il s'arrête ou se borne, il entre en dégénérescence et tombe en dessous du niveau humain. Il se rapproche de l'animalité. Un monde de dieux et de bêtes, c'est ce que nous avons devant nous... Comprenez-vous maintenant, le sens profond de notre mouvement national-socialiste ? Peut-il y avoir quelque chose de plus grand et de plus ample ? Celui qui ne comprend le national-socialisme que comme un mouvement politique n'en sait pas grand chose. Le national-socialisme est plus qu'une religion : c'est la volonté de créer un nouvel Homme.* »

« *On est soit chrétien, soit Allemand. On ne peut être les deux à la fois.* »

€ Alfred Rosenberg

« *Des descriptions de Jésus, on peut extraire des traits très différents. Sa personnalité apparaît souvent douce et compatissante, puis sèche et rude, mais toujours portée par un feu intérieur... On découvre aujourd'hui un Jésus conscient de sa qualité de Seigneur, dans la meilleure acception du mot. C'est sa vie qui a une signification pour le Germanique, et non sa mort tourmentée à laquelle il doit son succès auprès des peuples alpins et méditerranéens. L'idéal constructeur qui brille pour nous dans les Evangiles, c'est le prodigieux prédicateur et l'homme en colère du temple de Jérusalem, celui qui entraînait et que tous suivaient ; ce n'est ni l'agneau sacrifié ni le crucifié.* »

⁵ Louis DUPEUX, *Alfred Rosenberg ou le rôle d'une « religion » dans le nazisme*, Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, février 2000

⁶ Cf. Sur cette question, nous renvoyons à l'ouvrage de Lucie KAENNEL : *Luther était-il antisémite ?*, Labor et Fides, 1997

« La nouvelle conception de l'image de Jésus impliquera absolument une transformation externe : le remplacement des crucifix représentant le sordide châtement, dans les églises et les villages, de la croix en tant que symbole... Si on traverse actuellement les villes et les villages allemands, on aperçoit avec joie que des pierres commémoratives et des statues de héros ont été érigées partout. C'est le soldat allemand du front coiffé du casque d'acier qui en est l'objet ; des inscriptions sur les socles citent les noms des héros, des fleurs et des couronnes témoignent de l'amour qui entoure le souvenir des morts... Les monuments aux morts et les bosquets du souvenir seront transformés, par une nouvelle génération, en lieux de pèlerinage d'une nouvelle religion, où les cœurs allemands seront toujours à nouveau modelés dans l'esprit d'un nouveau mythe. »

« Les nègres [...] possèdent en propre une grande cathédrale à Chicago et un évêque noir y célèbre la messe ! Voilà un exemple de cette culture abâtardie... La Rome et le judaïsme marchent main dans la main. [...] Des catholiques de toutes les races y ont pris part »

« Une fois de plus, le Vatican s'est avéré l'ennemi le plus acharné de la culture de l'homme de valeur pour protéger, conserver et reproduire celui qui en a le moins... Le pape Pie XI déclara [...] dans son encyclique sur le mariage chrétien, qu'il n'était pas juste de porter atteinte à l'intégrité du corps des êtres qui étaient aptes à contracter mariage, même s'ils ne donneraient probablement vie qu'à une descendance de valeur inférieure... Vouloir sans complexe laisser naître par "charité chrétienne", des idiots, des enfants de syphilitiques, d'alcooliques, de déments est sans aucun doute un sommet de la pensée contre nature et contre le peuple... Donc, tout Européen qui souhaite voir son peuple physiquement et moralement sain et qui est d'avis que les idiots et les malades incurables ne doivent pas infecter sa nation, est anti-catholique selon les termes de la doctrine romaine et ennemi de la morale chrétienne. »

« Pour les nationalistes Völkisch, l'Etat (ou le peuple) est l'absolu, la valeur suprême et le but. Ici se trouve caractérisé... cet infranchissable abîme qui existe entre l'Allemand et les prétentions d'un mythe étranger... Ce problème touche, jour après jour, les intérêts vitaux de chaque Allemand, et tous, sans exception, devront décider s'ils doivent s'engager en première ligne pour les revendications politiques de l'Eglise romaine ou pour les nécessités allemandes. »

« Le catholicisme est, à côté du judaïsme démoniaque, le second système d'éducation d'espèce étrangère qui doit être vaincu psychiquement et spirituellement, si un peuple allemand, conscient de l'honneur, et une véritable culture nationale doivent naître un jour. »

€ Joseph Goebbels, ministre de la Propagande et de l'information du III^e Reich⁷

« Qu'est-ce que le christianisme aujourd'hui pour nous ? Le national-socialisme est une religion. Il ne lui manque que le génie religieux qui fasse exploser les antiques formules ayant fait leur temps. Il nous manque le rite. Il faut que le national-socialisme devienne un jour la religion d'Etat des Allemands. Mon parti est mon Eglise. » (16.10.1928)

« Hier matin, travail assidu. Article cinglant contre l'évêque de Mayence. » (10.09.1931)

« L'Eglise catholique poursuit son infâme travail d'excitation... Cette prêtraille politisante est, à côté des Juifs, l'espèce la plus odieuse que nous hébergions aujourd'hui encore dans le Reich. Il faudra, après la guerre, résoudre le problème une fois pour toutes. »

« Je suis excommunié de l'Eglise catholique. Crétin de curés ! Je chie sur ces singeries stupides. J'ai coutume de révéler le Bon Dieu à ma façon à moi. » (6.01.1932)

« Pour le moment, le Führer ne veut pas encore intervenir dans la question de l'Eglise. Il préfère n'agir qu'après la fin de la guerre... Il est indéniable que certaines mesures prises par le Parti, en particulier le décret dit du crucifix, ont par trop facilité la propagande des évêques contre l'Etat. Hermann Göring s'en plaint amèrement. Il ne cache pas son opposition aux confessions chrétiennes. Le Führer lui aussi a exprimé le même avis. »

« L'Eglise catholique persiste à se conduire de manière indigne. On me montre une série de lettres pastorales... hostiles à l'Etat. Et cependant nous n'intervenons pas... Nous leur présenterons la facture à acquitter après la guerre. »

⁷ Joseph GOEBBELS, *Journal (1923-1933)*, Tome 1, 907 p.

4) Et... concrètement ?

« Minoritaires dans le gouvernement constitué le 30 janvier 1933 et présidés par Hitler, les nazis s'appliquent dans un premier temps à rassurer les forces traditionnelles et à donner à leurs alliés [...] l'illusion d'un proche retour à l'ancien régime. Plaçant son cabinet [Liste de ministres non nazis indiqués entre parenthèses] sous le signe du "redressement national", multipliant les professions de foi légalistes et les références au christianisme, Hitler se présente comme l'homme qui va réconcilier la tradition historique et du Reich impérial et les jeunes forces de la nouvelle Allemagne. Mais en même temps, il prépare soigneusement l'élimination de ses adversaires et l'avènement de sa dictature personnelle. »⁸

Les historiens **Berstein et Milza** révèlent dans ce texte les nombreuses manipulations de Hitler, « multipliant les professions de foi légalistes et les références au christianisme », afin de garantir une certaine stabilité de gouvernance. Il convient donc de prendre du recul sur tous les propos du dictateur entre le 30 janvier 1933 et 1^{er} août 1934, date à laquelle Hitler prend les pleins pouvoirs, la veille même de la mort du maréchal Hindenburg. Hitler multiplie les promesses, notamment envers les catholiques, pour affermir dans un premier temps son nouveau pouvoir : « *Je ne tolérerai pas de nouveau Kulturkampf⁹, je protégerai les droits et la liberté de l'Eglise.* » ; le 1^{er} février 1933, dans son premier discours comme chancelier, il utilise même cette expression : « *le christianisme comme le fondement de notre morale, de la famille, la cellule première de notre peuple* », qui s'adresse autant aux catholiques qu'aux protestants .

Les élections de mars 1933 donnent 288 députés au parti national-socialiste, soit 44% des voix. Grâce au désistement des 81 députés communistes et au soutien du Centre catholique - *Zentrum* - à qui il a promis un concordat, Hitler obtient les pleins pouvoirs pour 4 ans. Dès le mois de juillet suivant, le NSDAP est proclamé parti unique. Le 20 juillet de la même année est signé un concordat entre les catholiques et les nazis. Quelle portée a ce concordat ? A première vue, ce pacte scellé est énorme. De nombreux historiens ont, par cet accord, dénoncé la complicité entre l'Eglise et le nazisme. La réalité est en réalité tout autre.

Il convient tout d'abord de rappeler que les catholiques sont très minoritaires en Allemagne et ont accédé pleinement à la citoyenneté que peu de temps avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Ont-ils été favorables au nazisme ? Cette question sera analysée dans le chapitre suivant. Ce qui est certain, c'est que le dictateur les a séduits pour obtenir la majorité. Le concordat fut un leurre en témoignent les persécutions qui s'ensuivirent : syndicats, mouvements de jeunesse et journaux catholiques sont sinon supprimés du moins réduits au silence. Les religieux, dès 1933-1934, sont persécutés, selon la maxime célèbre qui leur est destinée : « *Nous ne ferons pas des martyrs mais nous débusquerons des criminels.* »

Voici quelques exemples :

- Le 30 juin 1934, lors de la Nuits des long couteaux visant à l'élimination des SA (l'aile révolutionnaire du parti nazi), les SS en profitent pour supprimer les différents responsables catholiques, notamment Eric Klausener, président de l'Action catholique de Berlin, et Adalbert Probst, directeur national de l'Association catholique de la jeunesse. Méprisant la tradition catholique, les nazis incinérèrent leurs corps.
- En 1936, les nazis inculpent deux cent soixante-dix-sept franciscains sur près de cinq cents environ que compte l'Eglise en, pour atteinte aux moeurs. C'est également à cette époque que les calvaires, les cimetières et tous les emblèmes de l'Eglise sont profanés.
- En 1937, quatre jeunes filles d'une petite commune appelée Heede an der Ems auraient des apparitions de la Vierge Marie (non reconnues à ce jour par l'Eglise). Les nazis réagissent aussitôt et internent les quatre enfants, cherchant à éteindre une polémique qui menace l'ordre voulu par les nazis : « Ce que nous avons mis quatre ans à construire à grand peine, voici que quatre gamines vont le détruire en un instant », écrit le *gauleiter* Röver¹⁰.
- Au lendemain de la publication de l'encyclique *Mit Brennender Sorge*, le 14 mars 1937, le régime nazi durcit ses persécutions : prêtres et imprimeurs sont envoyés en camps de concentration. En mai 1937, plus de mille prêtres et religieux sont emprisonnés, en même temps qu'une centaine de catholiques était condamnée.

⁸ Serge BERSTEIN et Pierre MILZA, *op. cit.*, p. 317

⁹ *Kulturkampf* : Politique menée par Bismarck de 1871 à 1878 contre les catholiques allemands soupçonnés de préférer le particularisme des Etats à la nouvelle unité allemande. De nombreuses lois anticléricales furent notamment votées entre 1873 et 1875. L'avènement de Léon XIII mit un frein à cette politique et Bismarck fit abroger dans les années 80 un certain nombre de ces lois. Toutefois, les catholiques seront longtemps considérés comme des citoyens de seconde zone et ne bénéficieront pas de la pleine citoyenneté. Cela explique l'espérance de certains catholiques blessés et naïfs avec l'arrivée au pouvoir du nazisme.

¹⁰ *Gauleiter* : (*Gau* : district ; *Leiter* : chef). Chef de district dans l'Allemagne nationale-socialiste et dans les territoires occupés rattachés au Reich.

- En 1938, les associations d'étudiants catholiques sont dissoutes. Le 4 octobre notamment, les fonctionnaires ont l'interdiction d'appartenir à une organisation confessionnelle.
- En 1939, à l'aube de la Première Guerre mondiale, les nazis achèvent de dissoudre les dernières organisations catholiques (Quick-born, groupements des ouvriers catholiques...) et supprime totalement toutes les écoles confessionnelles.

Un découpage des persécutions des catholiques par les nazis a été fait par l'historien allemand Ulrich von Hehl. Les trois premières années, les nazis détruisent toutes les structures catholiques afin qu'elles ne puissent rivaliser avec l'idéologie nazie. De 1935 à 1937, le régime nazi porte le combat sur le plan doctrinal en cherchant à devenir lui-même une Eglise. Les deux dernières années précédant la guerre voient un enchaînement des arrestations, des expulsions et des interdictions de prêcher ou d'enseigner.

Il va de soi que, même si certains criminels de guerre se réclamèrent de Luther, considéré comme père du nationalisme allemand et dont les écrits antisémites ont souvent repris par les milieux protestants favorables aux nazis, les Eglises protestantes firent également l'objet de persécutions. Il n'appartient pas à ce dossier de retracer les persécutions contre les protestants, ni la lutte de ces derniers contre le nazisme. Les différentes études réalisées à ce sujet sont nombreuses. Il convient toutefois de donner quelques faits, au vu de ce qui a pu être écrit précédemment sur l'antisémitisme de Luther et afin d'éviter toute confusion voire raccourci simpliste :

- Soumission obligatoire des principaux chefs d'Eglises protestantes à Hitler.
- Arrestation de sept cents pasteurs en novembre 1937.
- En janvier 1938, le ministre nazi Kerrl exige des pasteurs un serment de fidélité à Hitler.
- Le 22 février 1943, Hans et Sophie Scholl, fondateurs du célèbre mouvement de résistance *La Rose blanche*, rassemblant catholiques (Karl Muth...) et protestants (les Scholl, Théodor Häcker, etc.), sont sommairement condamnés à mort pour distribution de tracts - quatre jours auparavant - dénonçant les crimes nazis.
- Le pasteur Dietrich Bonhoeffer appelle dès 1933 à la résistance chrétienne contre le nazisme. Il aura notamment pour disciple François de Beaulieu qui sera condamné pour avoir reproduit et diffusé les sermons du cardinal von Galen et le message de Noël 1942 du pape Pie XII. Après la guerre, François de Beaulieu deviendra pasteur à Paris.

II.

Attitude de l'Eglise en Allemagne face au nazisme

**Quelle fut l'attitude de l'Eglise en Allemagne face aux crimes odieux des nazis ?
Fut-elle la complice ou la victime du régime totalitaire ?
Et plus généralement, quelle fut l'attitude de l'Eglise dans les pays annexés par l'Allemagne ?**

Pour comprendre l'attitude des catholiques allemands face à la montée du nazisme, il convient d'abord de regarder les deux cartes publiées par la *Documentation catholique* et reprises dans *Histoire du Christianisme magazine*, la première montrant la proportion de la population catholique en Allemagne d'après le recensement fait le 16 juin 1925, la seconde désignant le pourcentage du vote national-socialiste lors des élections du 31 juillet 1932. Voici la brève analyse faite par [Eric Picard, agrégé d'histoire, spécialiste de l'Histoire de l'Eglise](#) : « Les élections du 31 juillet 1932 sont les élections libres lors desquelles les nationaux-socialistes furent à leur apogée. Le contraste entre les deux cartes est saisissant : partout où les catholiques sont majoritaires, le vote national-socialiste est inférieur à 30% [la moyenne nationale était de 37,4 %] ; cela se vérifie jusque dans les détails, à l'exception d'un arrondissement de Haute-Bavière ; le vote nazi correspond à la carte de l'Allemagne protestante, à l'exception de Berlin et de trois arrondissements de Saxe (Leipzig, Dresde, ...) fiefs sociaux-démocrates et communistes. »¹¹ Ce sont les protestants qui portèrent en grande majorité les nazis au pouvoir et non les catholiques.

Si certains catholiques, et parmi eux des évêques et des prêtres, cherchèrent la conciliation avec le régime nazi, en partie pour la raison énoncée dans le chapitre précédent, les oppositions les plus nombreuses et les plus fermes vinrent bien de l'Eglise. Il ne s'agit donc pas d'affirmer que l'attitude de l'Eglise militante fut parfaite, mais bien de montrer qu'elle fut la principale opposante au régime nazi.

Nous procéderons en trois temps :

- 1) Longue étude sur les réactions des évêques et prêtres allemands.
- 2) Quelques réactions des évêques et prêtres dans les pays annexés par l'Allemagne.
- 3) Quelques portraits de catholiques victimes du nazisme.

1) Réactions des évêques et des prêtres allemands

La situation pourrait se résumer ainsi : tant que le national-socialisme ne fut pas au pouvoir, les évêques firent corps pour dénoncer très largement le nazisme. L'accession au pouvoir et la signature du concordat créa une rupture au sein de l'épiscopat allemand, ainsi que le montre très bien [l'historien Joachim Boufflet](#).¹²

€ Le concordat

Pie XI lui-même fut abusé par les marques d'attention d'Hitler envers les catholiques, notamment dans ses premiers discours où il affirme qu'il fera du christianisme « la base de notre morale, de la famille, la cellule première de notre peuple ». Le 13 mars, Pie XI félicite même Hitler pour « sa prise de position contre le communisme ». Toutefois, au moment de signer le concordat, Pie XI se montre plus que réticent et inquiet, partageant les inquiétudes du cardinal Eugenio Pacelli qui dénonce l'empressement d'une partie de l'épiscopat allemand : « Pourquoi les évêques ont-ils fait la moitié du chemin pour rencontrer le gouvernement ? Et s'ils le devaient, n'auraient-ils pas pu le faire attendre encore un mois au moins ? » C'est l'avenir de vingt millions de catholiques se joue : le pape et le cardinal Pacelli acceptent de signer, pour « empêcher de plus grands maux » (Discours de Pie XII au Sacré Collège, le 2 juin 1946) et « protéger [les catholiques] du flot sans cesse montant de la persécution » (Discours de Pie XII au Sacré Collège, en 1954). Le 20 juillet 1933, le ministre von Papen (non nazi) et le cardinal Pacelli signent officiellement le concordat.

Le concordat garantit la liberté religieuse, la liberté de conscience, la dignité des personnes, l'inviolabilité des biens d'Eglise, le droit des écoles confessionnelles et des organisations de jeunesse. Cet accord devient un

¹¹ Eric PICARD, « Le national socialisme : un paganisme antichrétien », In *Histoire du Christianisme magazine*, n°7, mai 2001, pp. 44-45

¹² Lire notamment son article « Les évêques résistent à l'ordre nazi », In *Histoire du Christianisme magazine*, n°7, mai 2001, pp. 56-63

obstacle pour les évêques allemands qui n'oseront pas, dans un premier temps, protester fermement contre certaines mesures, comme la stérilisation des personnes atteintes de maladies génétiques, l'entrave à la liberté d'expression, la suppression des partis politiques - dont le Centre catholique - autres que le NSDAP et la création de camps de concentration : le premier camp est celui de Dachau en 1933.

Comme le dira très bien Robert d'Harcourt : « *L'hitlérisme s'est couvert du concordat et l'a utilisé comme un écran.* » (cf. Biographie de Robert d'Harcourt dans la troisième partie de ce chapitre)

€ Division de l'épiscopat allemand

Les divisions au sein de l'épiscopat auront pour conséquence majeure de réduire les évêques opposés au nazisme à agir seul ou en petits groupes, et non collégialement.

- D'une part il y a les évêques partisans d'une ligne conciliatrice avec le national-socialisme, avec à leur tête la cardinal Adolf Bertram, archevêque de Breslau, qui désire éviter, ainsi qu'il le répète dans de nombreux écrits, « *un nouveau Kulturkampf* ». Proche du nonce apostolique Orsenigo, il est très méfiant à l'égard d'Eugenio Pacelli. Mgr Bertram finira par se rendre compte de l'opposition radicale entre le nazisme et l'Eglise qu'en 1942.
- D'autre part il y a les évêques résistant au nazisme, avec comme chefs de file le cardinal Michael Faulhaber archevêque de Munich, Mgr Clemens August von Galen, évêque de Münster, Mgr Konrad von Preysing et Mgr Johannes Baptiste Sproll, évêque de Rottenburg, banni dès 1937 de son diocèse et exilé en Suisse l'année suivante. Ces évêques sont souvent des proches du cardinal Pacelli / Pie XII.

€ Actions et paroles des évêques allemands...

Pour faciliter la lecture, les actions et paroles des évêques partisans de la ligne conciliatrice avec le régime nazi seront indiquées **en vert**. Les faits et propos sont classés par ordre chronologique.

- En 1923, le cardinal Michael Faulhaber, proche de Mgr Eugenio Pacelli et archevêque de Munich, est confronté au jeune mouvement, et notamment à Himmler et Heydrich dont les actions en Bavière se multiplient. Ses mises garde se multiplient.
- Le 27 juin 1928, Mgr Joannes Baptista Sproll, tout jeune évêque de Rottenburg, annonce des « *nouveaux temps sombres* » pour l'Eglise et l'Allemagne, déclaration qui ne passera pas inaperçue au sein de la société allemande, et notamment du national-socialisme.
- En 1930, la cardinal Faulhaber condamne officiellement le nazisme comme « *une hérésie qui ne peut s'accorder avec la vision chrétienne du monde* ».
- En 1930, le jeune abbé Clemens August von Galen, curé de Saint-Lambert à Münster, déclare : « *Un catholique peut-il s'inscrire dans le parti de Hitler ? Un prêtre peut-il admettre les membres de ce parti, en tant que tels, à des cérémonies religieuses ? Nous répondons négativement.* » Trois ans plus tard, il devient évêque de la même ville.
- « *Il est interdit à tout catholique d'être membre inscrit au parti de Hitler... Aussi longtemps qu'un catholique est membre inscrit au parti de Hitler, il ne peut recevoir les sacrements.* » Abbé Weber, curé de Kirschhausen, dans le diocèse de Mayence. Cette affaire est racontée dans *La documentation catholique (DC)* du 15 novembre 1930. Mis en accusation par le parti nazi, l'abbé Weber déclare qu'il agit en communion avec son évêque. Ce dernier confirme en écrivant un long argumentaire de soutien, affirmant notamment que le prêtre a obéi à ses ordres. C'est la première condamnation du national-socialisme par un évêque.
- Le 1^{er} janvier 1931, le cardinal Adolf Bertram, archevêque de Breslau et président de la conférence épiscopale allemande, publie une *Lettre ouverte en une heure grave*, dans laquelle il dénonce le « *christianisme positif* » des nazis, un christianisme qui repose essentiellement sur la race et l'Etat, un christianisme « *purifié de ses souillures juives* ».
- Le 10 février 1931, l'épiscopat allemand fait une déclaration commune interdisant aux catholiques l'adhésion au NSDAP, sous peine de se voir écartés des sacrements et privés de la sépulture religieuse.

- *La DC* du 21 mars 1931 consacre entièrement son numéro au thème : *National-socialisme et catholicisme*. Dans ce dossier est citée une lettre des évêques bavarois qui interdit l'accès aux sacrements à tout militant nazi.
- En juin 1932, Mgr Albert Stohr, évêque de Mayence, publie un mandement¹³ à ses diocésains dans lequel il rejette plusieurs points du programme du parti national-socialiste, parce que contraires à la doctrine catholique.
- Le 10 février 1933, soit au lendemain de l'arrivée de Hitler au pouvoir, Mgr Groeber, archevêque de Fribourg, dénonce la haine et les violences politiques croissantes.
- *La DC* du 25 février-mars 1933 expose 25 pages d'interventions d'évêques allemands sur la paix intérieure et extérieure, et notamment une déclaration forte du cardinal-archevêque de Munich, Mgr von Faulhaber, en faveur de la paix, déclaration réfutée par les nazis dans un texte également retranscrit par *La DC*.
- « *L'adhésion au Parti national-socialiste de Hitler est inadmissible pour une conscience catholique.* » Le 11 mars 1933 paraît la lettre pastorale de Mgr Gfoellner, évêque de Linz, sur le vrai et le faux nationalisme. L'évêque dénonce violemment le national-nazisme, le matérialisme et l'antisémitisme raciaux en rappelant l'amour du prochain et l'unité du genre humain en Dieu. Mgr Gfoellner réfute les thèses doctrinales des nazis. En seulement trois semaines, sept éditions de cette lettre paraissent.
- **Le 26 mars 1933, Hitler affirme à Mgr Berning, évêque d'Osnabrück, et à Mgr Steinmann, vicaire général de Berlin : « Je ne tolérerai pas de nouveau Kulturkampf, je protégerai les droits et la liberté de l'Eglise, et n'admettrai pas qu'on y porte atteinte. » Le concordat est en cours de préparation. A partir de cette date, l'épiscopat se divise en deux courants : les conciliateurs et les résistants.**
- Le 28 mars suivant, l'épiscopat allemand lève l'interdiction pour les catholiques d'adhérer au NSDAP. Toutefois, les évêques continuent de condamner les erreurs doctrinales et éthiques.
- Le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, autorise même la présence des étendards à la croix gammée dans les églises et la réception des sacrements en uniforme du parti. Mgr Konrad Gröber, évêque de Freiburg, prône le respect de la loi et du gouvernement, si bien qu'il est surnommé *brauner Konrad* : Konrad le brun.
- L'un des seuls évêques - avec notamment Mgr Johannes Baptista Sproll - à se lever officiellement contre le concordat à cette date est le tout jeune Mgr Konrad von Preysing, évêque d'Eichhätt depuis un an, et très proche du cardinal Pacelli. C'est d'ailleurs cette amitié et cette estime réciproques qui permettra à Mgr von Preysing d'être nommé deux ans plus tard archevêque de Berlin - par Pie XI - et cardinal en 1946, par le cardinal Eugenio Pacelli lui-même, devenu entre temps Pie XII.
- Le 20 juillet 1933, le concordat est signé. Une cérémonie d'actions de grâces, présidée par le nonce Orsenigo, est célébrée le lendemain dans la cathédrale Sainte-Hedwige de Berlin.
- En novembre 1933, le cardinal Faulhaber prononce ses célèbres conférences d'Avent sur l'*Ancien Testament* et les racines juives du christianisme qui seront diffusées dans tout le pays et même à l'étranger. Les nazis furieux lui donnent le sobriquet de *Juden Kardinal* : cardinal des Juifs.
- Profitant du Carême 1934, Mgr von Galen écrit une lettre pastorale qui accuse le nazisme de discrimination raciale et dénonce très vigoureusement les thèses de Rosenberg exposées dans *Le Mythe du XXe siècle*, paru quatre ans auparavant. Cette accusation est tellement virulente que le *Gauleiter*¹⁴ Röves écrit une note à ce sujet : « *Chaque phrase de ce texte est dictée par la haine du national-socialisme.* »
- Mgr von Galen, soutenu par le cardinal Pacelli, intensifie son action contre le nazisme : il fait distribuer des milliers d'exemplaires de la réfutation que l'historien Wilhelm Neiss écrit contre l'ouvrage de Rosenberg. Un peu plus tard, devant trente mille pèlerins, il s'attaque au « *christianisme positif* », vulgaire néopaganisme niant les sources surnaturelles de la vie chrétienne. Lors du synode diocésain de 1936, il stigmatise une nouvelle fois cet Etat totalitaire qui prétend suivre la voie de la raison. En 1937, il écrit : « *Nous voici contraints de céder à la force.* »

¹³ Mandement : terme de *Droit canonique* (1611). Ecrit par lequel un évêque donne aux fidèles de son diocèse ou à son clergé pour éclairer un point de doctrine ou donner des instructions relatives à la religion.

¹⁴ Voir note n°10.

- Mgr Johannes Baptista Sproll qui, dès 1928, craignait la montée du national-socialisme, poursuit son action contre le régime nazi, dénonçant les violences idéologiques et concrètes. Adversaire farouche du concordat, il dénonce continuellement les violations des libertés fondamentales, comme celle de la presse ou de l'enseignement religieux, les violences et les actes sacrilèges à l'encontre du clergé dans son diocèse de Rottenburg. Il prononce une virulente homélie, le jour de la fête du Précieux-Sang de 1936, dans laquelle il incrimine les nazis pour leur racisme et ce qu'il appelle leur « *religion du sang* ». Ce texte a un tel retentissement que Mgr Sproll devient un homme à abattre pour le Reich. Le prétexte de l'Anschluss de l'Autriche en 1938, que Mgr Sproll refuse de ratifier, suffit à le faire expulser de son diocèse, malgré les protestations de ses confrères et une intervention écrite du cardinal Bertram.
- En 1936, Mgr von Preysing, devenu archevêque de Berlin, demande à la conférence épiscopale de cesser le langage diplomatique. Soutenu depuis le Vatican par Mgr Pacelli, il propose de dénoncer d'une seule voix et systématiquement toute exaction commise contre les catholiques, en demandant aux catholiques de s'engager dans la résistance au nazisme. Ce projet échoue de peu en raison du désaccord du cardinal Bertram.
- Mais ces réactions sont en ordre dispersé, le concordat continuant de faire effet sur certains évêques. Le cardinal Pacelli décide d'organiser une réunion d'envergure afin de porter un coup sérieux au régime nazi : en février 1937, il réunit au Vatican le cardinal Bertram, le cardinal Schulte, Mgr von Preysing, Mgr von Galen et le cardinal Faulhaber. Il est décidé d'élever une protestation par la plus haute autorité de l'Eglise. Le cardinal Faulhaber écrit un premier texte, corrigé et complété par le père Leiber et le cardinal Pacelli. Le pape reprend le manuscrit qu'il signe...
- **Le 14 mars 1937, Pie XI publie sa célèbre encyclique *Mit Brennender Sorge*, qui dénonce les erreurs doctrinales du nazisme.¹⁵ L'impact de ce texte est énorme : il est ressenti par les nazis comme une déclaration de guerre. Ceux-ci censurent la presse sur ce texte et intensifient les exactions contre le clergé. Le cardinal Faulhaber est insulté. Le jésuite Rupert Mayer est arrêté et incarcéré pour avoir osé commenter l'encyclique en chaire. Les évêchés de Rottenburg (Mgr Sproll), de Freiburg (Mgr Gröber) et de Munich (Cardinal Faulhaber) sont pillés par les Jeunesses hitlériennes. Mgr von Galen ose protester : il est déclaré ennemi du Reich ; son arrestation semble imminente.**
- Mgr Konrad Gröber avoue dès 1937 s'être fourvoyé sur le national-socialisme et écrit : « *Je me suis trompé, en espérant, au moyen de témoignages constamment renouvelés de bonne volonté et d'esprit de coopération positive dans le cadre du Troisième Reich, réaliser l'entente avec le national-socialisme. Des temps plus sombres vont venir, nous devons prévoir le pire.* »
- En août 1938, la conférence épiscopale de Fulda fait paraître un texte qui accuse le régime nazi de persécutions à l'encontre des catholiques, dans leur vie sacramentelle et sociale, mais aussi sur leurs personnes, notamment par des procès montés contre les membres de l'Eglise. L'épiscopat allemand met en exergue les opposition nettes entre la doctrine catholique reposant sur Jésus-Christ et l'idéologie nazie fondée sur un éventuel dieu de la race. Les évêques montrent que seule l'Eglise est capable de protéger les Allemands contre les tourments et la guerre. Ils invitent ainsi les catholiques allemand à « *confesser [leur] foi... et [à] prêter l'oreille à la voix de [leur] conscience* ». Ils font leur parole de l'apôtre : « *On doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* »
- En novembre 1938, un pogrom contre les juifs donne aux nazis un nouveau prétexte de s'en prendre à l'Eglise, notamment au *Juden Kardinal* (cardinal des Juifs), Mgr Faulhaber qui fait partie intégrante de « *la juiverie mondiale et ses alliés noirs et rouges* » (= religieux et communistes). Sa résidence épiscopale est prise d'assaut par la foule. Les prêtres non-aryens sont persécutés et obligés de se cacher.
- En octobre 1939, Mgr von Galen dénonce publiquement un décret prévoyant la mise à mort de tous les incurables, dans le cadre d'un programme général d'euthanasie, ceux « *dont la vie est sans valeur pour la société humaine* ». Les cardinaux Faulhaber et Bertram interpellent la chancellerie et le ministère de la Justice.
- **L'entrée de l'Allemagne en guerre tempère les nazis dans leurs persécutions. Hitler demande à ce que les violences à l'encontre de l'Eglise soient atténuées afin qu'il ait le plus grand soutien possible de la part du pays. Le cardinal Bertram en profite pour écrire alors, au nom de l'épiscopat allemand mais sans qu'il ait été consulté, une carte de vœu au Führer. Mgr von Preysing, furieux, menace de quitter la conférence épiscopale. La rupture s'accroît.**

¹⁵ Cf. Chapitre IV : « *Attitude de Pie XII face au nazisme* ».

- **Mgr August von Galen**, surnommé « *Le Lion de Münster* », n'en finit plus de s'élever contre l'idéologie raciale et les crimes perpétrés par le régime national-socialiste. Il s'en prend notamment à toutes les mesures prises contre la dignité de la personne humaine et le respect des consciences. Le 14 juillet 1941, il met en cause le régime dans l'échec de la guerre. Le 20 du même mois, il fustige les persécutions dont sont victimes les prêtres et les religieux, multipliant les allusions concernant l'acharnement des nazis sur les juifs, « *ceux qui, innocents, sont bannis* ». Le 3 août, il prononce un sermon sur la liquidation des improductifs qui provoque la colère de Göring. Ce dernier l'accuse de « *saboter, en pleine guerre par ses écrits et ses propos séditeux, la capacité de résistance du peuple allemand* ». Loin de se laisser démonter, Mgr von Galen lui écrit une réponse dénonçant les exactions commises contre l'Eglise et la religion chrétienne, ainsi que sur le mépris des droits fondamentaux. La réaction ne tarde pas : les vicaires capitulaires de Mgr von Galen sont exilés, son propre frère, officier dans la Wehrmacht, est mis aux arrêts. Mgr von Galen n'est pas en reste : il a préparé une homélie sur le racisme et le sort fait aux juifs. Mais l'intervention des représentants de la communauté juive le retient de la prononcer car ils craignent les représailles, comme celle qui a frappé Mgr von Galen lui-même, comme celle qui frappera les juifs en Hollande à l'été 1942. Quoiqu'il en soit, Mgr von Galen est menacé de mort : « *Il n'y a qu'un moyen d'en venir à bout, le pendre haut et court* », déclare le Reichsleiter Bormann, intime d'Hitler, le 12 août 1941. Le 4 juillet 1942, le Führer lui-même mentionne l'élimination de l'évêque, pour mieux dénoncer les agissements de l'Eglise et accentuer la persécution. Plusieurs tentatives d'enlèvement seront organisées. Mgr von Galen, malgré le danger dont il a connaissance, continue son action et apporte son soutien au réseau de résistance du mouvement ouvrier mis sur pied par l'abbé Otto Müller, « *l'aumônier rouge* », et les laïcs Nikolaus Gross et Bernard Letterhaus, tous deux exécutés peu après par les nazis. Il soutient également les réseaux « *le cercle de Fulda* », dirigé par Mgr Dietz, évêque coadjuteur de Fulda, et « *le cercle de Kreisau* », animé notamment par le jésuite Alfred Delp, lui aussi victime par la suite des nazis.
- Mgr von Preysing n'est pas en reste. Il s'engage auprès des mêmes réseaux, soutient la résistance menée par le prévôt de la cathédrale Sainte-Hedwige, Bernhard Lichtenberg, et noue d'étroites relations avec Klaus von Stauffenberg, celui-là même qui tenta d'assassiner Hitler le 20 juillet 1944 et qui fut exécuté le soir même avec quelques-uns des comploteurs.¹⁶
- Les évêques sont de plus en plus nombreux à soutenir la résistance, en plus des deux cités précédemment : le cardinal Faulhaber (Munich) et Mgr Gröber (Freiburg) bien sûr, mais aussi Mgr Stohr (Mayence), Mgr Ehrenfried (Würzburg) et Mgr Bornewasser (Trèves)...
- Le 22 mars 1942, la conférence épiscopale allemande publie une condamnation sans appel du national-socialisme qui est irréductiblement incompatible avec le christianisme.
- « Les chefs de l'Eglise catholique sont quasiment les seuls Allemands à encore oser s'élever contre le régime nazi. »¹⁷
- Les nazis intensifient leur action contre Mgr von Galen, sans toutefois parvenir à l'enlever. Ils arrêtent à défaut et de manière arbitraire une trentaine de prêtres et de religieux du diocèse de Münster qui sont aussitôt envoyés en camp de concentration. L'évêque ne cède pas.
- En 1943, Mgr von Galen et Mgr von Preysing alertent le pape sur la déportation massive des juifs dont ils viennent d'avoir en partie connaissance en février 1942, par la dénonciation de Margarethe Sauer des assassinats de juifs déportés à Treblinka.
- En 1944-1945, les nazis organisent des bombardements de Münster, visant très volontairement mais en vain l'évêché. Les différentes tentatives d'assassinat échouent. Au lendemain de la guerre, le 18 février 1946, Mgr von Galen et Mgr von Preysing sont créés cardinaux à Rome. Le « *Lion de Münster* » reçoit un accueil triomphal lors de son retour à Münster. Il meurt le 26 mars 1946. Le cardinal August von Galen a été béatifié.

Petite donnée finale : En douze ans, entre l'arrivée au pouvoir d'Hitler (1933) et la chute du nazisme (1945), plus du tiers du clergé allemand fut interrogé dans les bureaux de la Gestapo.

¹⁶ Concernant l'attentat manqué sur Hitler, il faut lire le témoignage d'un officier qui vécut aux côtés du Führer les derniers mois du Reich : Bernd Freytag VON LORINGHOVEN, *Dans le bunker de Hitler*, Collection « Tempus », Perrin, 2006

¹⁷ *New-York Times*, 8 juin 1942

2) Quelques réactions des évêques et des prêtres dans les pays annexés par l'Allemagne

€ Hollande

L'affaire est célèbre tant elle fut meurtrière. Les évêques catholiques et les pasteurs protestants publient un texte de protestation contre la déportation des juifs de Hollande, texte qui est lu dans toutes les églises et les temples de Hollande le 26 avril 1946 : « *Les soussignés [...], profondément émus des mesures d'exception prises contre les juifs et tendant à les exclure de la vie commune de la cité, ont appris avec horreur la nouvelle de la déportation massive de familles juives tout entières : hommes, femmes et enfants, vers les territoires de l'est sous le contrôle du Reich. La douleur qui vient ainsi de frapper des dizaines de milliers d'hommes, la certitude que de telles mesures vont à l'encontre du sens moral profond du peuple hollandais, et, qui plus est, s'opposent aux commandements de Dieu regardant la justice et la miséricorde, obligent les chefs des communautés chrétiennes réunis à vous adresser un appel pressant, afin de prévenir si possible l'exécution de semblables mesures. Pour les chrétiens d'origine juive, notre demande se fait plus instante encore, puisque les dispositions précitées visent à les exclure de la vie même de l'Eglise.* » La réaction est quasi immédiate. Le 2 août de la même année, l'ordre est donné aux nazis de « *poursuivre les catholiques juifs comme leurs pires ennemis, et d'assurer le plus rapidement leur déportation vers l'est* ». L'épiscopat hollandais tente de réagir en vain. Les Allemands envoient à la mort des milliers de juifs et de catholiques issus du judaïsme.¹⁸ Parmi ces derniers se trouve Edith Stein, carmélite allemande répondant au nom de Bénédicte de la Croix. Le 7 août, en compagnie de sa sœur et de plusieurs centaines d'autres déportés, elle est envoyée à Auschwitz où elle est gazée deux jours plus tard.

Ce geste courageux fut finalement à la source d'une persécution encore plus terrible. De nombreux évêques et prêtres, à commencer par le pape Pie XII, mesurèrent très concrètement - à partir de cette date - l'importance la portée de la moindre de leur parole.

€ Pologne

La Pologne fut le plus touché par le national-socialisme. Hans Franck, gouverneur général nazi d'une grande partie de la Pologne non incorporée au III^e Reich, instaura un régime terreur. Voici les consignes qu'il donne à ses subordonnés : « *Le Polonais n'a strictement aucun droit. Sa seule obligation est d'obéir aux ordres. On doit constamment lui rappeler que son devoir est de se soumettre. L'un des principaux objectifs de notre plan est d'en finir au plus vite avec tous les hommes politiques, prêtres et leaders semeurs de troubles qui tombent entre nos mains...* »¹⁹

Comme l'écrit George Weigel dans sa biographie sur Jean-Paul II : « *Le point de vue de la nation polonaise sur l'Eglise allait être marqué de façon indélébile par les sacrifices de son clergé pendant la guerre. En plus d'innombrables laïcs, 3646 prêtres polonais furent enfermés dans les camps de concentration, et 2647 y laissèrent la vie : 1117 religieuses furent emprisonnées, dont 238 exécutées, 25 ayant succombé à d'autres causes. Le camp de Dachau, près de Munich, devint le plus grand monastère du monde puisqu'il abrita à un moment donné ou à un autre 1474 prêtres polonais et des centaines en provenance d'autres pays occupés. Quelque 120 prêtres furent soumis à des expériences médicales criminelles. A la fin de 1939, les principaux ecclésiastiques du diocèse de Pelplin, chapitre de la cathédrale, furent exécutés en masse. L'évêque de Włocławek, Michal Kozal, mourut à Dachau en 1943 où le père Hilary Pawel Januszewski, ancien prieur carme de Cracovie, périt à son tour deux ans plus tard, victime du typhus qu'il avait contracté en assistant bénévolement les malades du camp. Un autre prêtre cracovien, Piotr Dankowski, mourut à Auschwitz, une bûche attachée sur les épaules, le Vendredi saint 1942. Alfons Maria Mazurek, prieur du monastère des Carmes déchaux de Czerna, succomba le 28 août 1944 après avoir été emmené de force du monastère et battu à mort.. Le Salésien Jozef Kowalski fut arrêté dans la paroisse de Karol Wojtyła, à Debniki, en mai 1941 et conduit à Auschwitz ; molesté pour avoir refusé d'enfoncer des grains de chapelet dans le sol avec le pied, il fut noyé dans une fosse sceptique la nuit du 3 juillet 1942. [...] A la fin de la guerre, environ un tiers du clergé avait été massacré ou avait péri dans les camps de la mort. Et, dans de nombreux cas, il s'agissait des prêtres les plus éclairés et engagés.* »²⁰

Sur les six millions de Polonais tués par les nazis, soit 15 % de la population, trois millions sont juifs et trois millions catholiques. Les procédures pour la canonisation des pères Januszewski, Dankowski, Mazurek et Kowalski sont en cours.

¹⁸ En Hollande, 15 % seulement des Juifs échappèrent à la mort. La Hollande fut le pays le plus durement touché, à l'exception de la Pologne. En comparaison, voici quelques chiffres : en Belgique, 40 % des Juifs échappèrent à la mort, 75 % en France et seulement... 10 % en Pologne, pays le plus durement touché (In Jean SEVILLIA, *Historiquement correct*, Perrin, 2003, p. 349).

¹⁹ Cité in James MICHENER, *Pologne*, Seuil, 1984.

²⁰ Georges WEIGEL, *Jean Paul II, Témoin de l'espérance*, JC Lattès, 2005, pp. 77-78

€ France

Le 30 septembre 1997 était publié un acte de repentance, signé par une trentaine d'évêques, sur l'attitude de l'Eglise en France durant la guerre, et notamment face à la persécution contre les juifs. Ce geste, si beau dans l'absolu - comme toute demande de pardon - est-il justifié ? A regarder l'histoire, la question mérite d'être posée.

Les historiens [André Kaspi](#) et [Michèle Cointet](#) montrent que l'Eglise fut la seule institution française à dénoncer les persécutions contre les Juifs. Selon eux, 49 évêques sur 85 protestèrent publiquement.²¹

En voici quelques exemples :

- « *Profondément émus par ce qu'on nous rapporte des arrestations massives d'israélites opérées la semaine dernière et des durs traitements qui leur ont été infligés, notamment au Vélodrome d'Hiver, nous ne pouvons étouffer le cri de notre conscience.* » (Message du cardinal Suhard au maréchal Pétain, le 22 juillet 1942)
- « *D'horribles choses se font contre les Juifs, qui sont des êtres humains comme nous. Toutes les cruautés imaginables sont permises contre eux. Il y a pourtant des droits donnés par Dieu pour toute l'humanité qui ne devraient pas être violés. [...] Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux. Ils font partie du genre humain ; ils sont nos frères comme tant d'autres.* » (Lettre pastorale écrite par Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, le 20 août 1942, et lue dans toutes les paroisses du diocèse le dimanche. Ce texte circulera aussi bien dans toute la France qu'à l'étranger)
- « *Je fais entendre la protestation indignée de la conscience chrétienne et je proclame que tous les hommes, aryens ou pas aryens, sont frères, parce que créés par le même Dieu. Ces mesures antisémites actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille.* » (Discours de Mgr Théas, évêque de Montauban, à ses fidèles, le 28 août 1942)
- Le 6 septembre 1942, Mgr Delay, archevêque de Marseille, et le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, protestent également publiquement.
- « *Beaucoup de dirigeants de l'Eglise catholique en France cachent des enfants juifs au péril de leur vie [...] Leur désobéissance aux ordres des forces d'occupation et même du gouvernement de Vichy en zone non-occupée, a créé une fracture ouverte entre les autorités d'occupation et les prêtres. [...] Même en France occupée, les lettres de fidèles et les protestations des évêques sont lues en chaire, pour appeler à venir en aide aux Juifs persécutés.* »²²
- En juin 1944, Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, est arrêté pour avoir aidé des Juifs. Il est déporté à Dachau. En 2001, il reçoit à titre posthume la médaille des Justes par Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël en France.²³

€ Hongrie

Le monde connaît Schindler grâce à Steven Spielberg. Peu connaissent en revanche Raoul Wallenberg, jeune Suédois, qui sauva la vie à plusieurs dizaines de milliers de juifs hongrois, avec le soutien actif du nonce apostolique Mgr Angelo Rotta. Arrêté par l'armée rouge, nul ne le revit ensuite. Sa vie fit l'objet de plusieurs livres et même d'une série télévisée.

3) Quelques portraits de catholiques victimes du nazisme.

€ Bienheureux Clemens August von Galen (1878-1946)

Cousin de Konrad von Preysing, évêque de Münster en 1933, il est la figure emblématique de la résistance et de la lutte de l'Eglise catholique contre le nazisme dont, avant même son accession à l'épiscopat, il dénonçait les

²¹ André KASPI, *les Juifs pendant l'Occupation*, Seuil, 1991 ; Michèle COINTET, *L'Eglise sous Vichy*, Perrin, 1998.

²² *New-York Times*, 9 septembre 1942

²³ A noter que Mgr Piguet était un fidèle du maréchal Pétain. Comme le souligne non sans ironie Jean Sévillia : « *un évêque maréchaliste défendant les Juifs, voilà qui en dit long sur la complexité de l'époque.* » (Jean SEVILLIA, *Historiquement correct*, Perrin, 2003, p. 351) - Cf. note suivante.

dérives. Son opposition inlassable, parfois retentissante, au national-socialisme faillit lui coûter la vie. Créé cardinal le 18 février 1946, il mourut le 22 mars suivant.

€ Konrad von Preysing (1880-1950)

Esprit anxieux, à la limite du scrupule, mais déterminé et très courageux, il s'oppose d'emblée au national-socialisme. Evêque d'Eichstätt, puis, en 1935, archevêque de Berlin, il a été dans l'épiscopat allemand - avec son cousin Clemens August von Galen - l'un des tenants d'une politique refusant tout compromis envers le régime, et il a soutenu plusieurs mouvements de résistance. Il fut créé cardinal le 18 février 1946.

€ Michael Faulhaber (1869-1952)

Archevêque de Munich depuis 1917, cardinal en 1921, il est une figure majeure de la résistance des évêques allemands au national-socialisme. Son inlassable action en faveur des juifs persécutés lui a valu de la part des nazis le surnom de *Juden Kardinal*. Il fut, avec le cardinal Pacelli, le principal collaborateur de Pie XI dans la rédaction de l'encyclique *Mit brennender Sorge*.

€ Johannes Baptista Sproll (1870-1949)

Evêque de Rottenburg en 1927, il dénonce dès 1928 le national-socialisme montant. Son combat contre le régime culmine en 1936 avec ses homélies contre la religion du sang. Banni de son diocèse par le gouvernement et, ne voulant pas compromettre ses confrères disposés à l'accueillir, il s'exile en Suisse en 1938. Rentré en Allemagne le 12 juin 1945, il reprend le gouvernement de son diocèse deux jours plus tard. Mort en 1949, il fut salué par son clergé comme un « fanal » exemplaire pour l'Eglise.

€ Mgr Piguet

En juin 1944, Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, est arrêté pour avoir aidé des Juifs. Il est déporté à Dachau où il rencontre et ordonne prêtre le jeune diacre Karl Leisner. En 2001, il reçoit à titre posthume la médaille des Justes par Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël en France.²⁴

€ Benedikt Schmittmann (1872-1939)

Professeur à l'Université de Cologne, Benedikt Schmittmann est un catholique engagé qui n'a de cesse de dénoncer le nazisme. En 1933, sa maison est investie par les Jeunesses hitlériennes, suite à une dénonciation d'un de ses étudiants. Sa femme et lui sont emprisonnés durant cinq semaines. Il choisit cependant de rester en Allemagne pour continuer à lutter contre le national-socialisme. Le 1^{er} septembre 1939, il est arrêté par la Gestapo avant d'être transféré au camp de concentration de Sachsenhausen : le martyre commence. Les SS lui imposent des séances de sport jusqu'à l'épuisement. Schmittmann a 77 ans : il s'effondre. Essuyant les coups et les injures de son gardien, il ne parvient pas à se relever et meurt quelques heures plus tard, à l'infirmerie, non sans avoir auparavant forcé l'admiration de ses codétenus par sa foi vive et ses valeurs chrétiennes.²⁵

€ Sainte Edith Stein

Juive allemande convertie au catholicisme, elle devient carmélite et prend le nom de sœur Bénédicte de la Croix. Au lendemain de la protestation vigoureuse des évêques catholiques, le 26 juillet 1942, contre les déportations des juifs hollandais, elle est arrêtée, transférée à Auschwitz le 7 août 1942, avant d'être gazée deux jours plus tard.

€ Bienheureux Bernhard Lichtenberg

Prévôt de la cathédrale de Berlin, le Père Bernhard Lichtenberg organise un véritable réseau de résistance pour venir en aide aux Juifs pourchassés. Il est victime du nazisme et meurt martyr. Il fut béatifié par le pape Jean-Paul II.

²⁴ M. RANDANNE et M.-A. ROQUEJOFFRE, *Mgr Piguet, un évêque discuté*, Clermont-Ferrand, 2000

²⁵ Récit rapporté dans un livre publié par la Conférence épiscopales allemande en 1999 : *Zeugen für Christus* (Témoins du Christ), *Das Deutsche Des 20. Jahrhunderts*, Ferdinand SCHÖNINGH, 1999-2000.

€ Bienheureux Karl Leisner

Karl Leisner veut devenir prêtre. L'évêque de Münster lui confie la charge de responsable de la jeunesse diocésaine. C'est alors que la Gestapo le remarque. Pendant les deux semestres à Fribourg, il est ébranlé par de durs combats intérieurs : prêtrise ou mariage et famille ? Il est ordonné diacre le 25 mars 1939. Quelques mois il devrait être ordonné prêtre. Cependant Dieu en décide autrement. Apprenant qu'il est atteint de tuberculose pulmonaire, il part en Forêt-Noire en convalescence. C'est là qu'il est arrêté par la Gestapo le 8 novembre 1939 et transféré au camp de concentration de Sachsenhausen puis à celui de Dachau. C'est alors que l'inattendu se produit : le 17 décembre 1944, au bloc 26, sous danger de mort pour tous les participants, l'évêque français Gabriel Piguet, détenu lui aussi, ordonne prêtre le diacre Karl Leisner presque mourant. Le nouveau prêtre célèbre sa première et unique messe le jour de la fête de saint Etienne en 1944. Il est libéré le 4 mai 1945 et passe ses dernières semaines au sanatorium de Planegg près de Munich. Il n'a plus que deux seules pensées : l'amour et la pénitence. Le 12 août 1945, il meurt dans l'amour du Christ auquel il a cru et qu'il veut annoncer aux hommes. Dernières lignes de son journal : « *Bénis aussi, Seigneur, mes ennemis !* » Le 23 juin 1996, le pape Jean-Paul II béatifie celui qui écrivait dans son journal secret, à la date du 16 mars 1945 : « *Une chose seulement : ô toi, pauvre Europe, retourne à ton Seigneur Jésus-Christ. C'est là que se trouve la source des plus belles valeurs que tu déploies. Retourne aux sources fraîches de la vraie force divine ! Seigneur, permets qu'en cela je sois un peu ton instrument. Oh, je t'en supplie !* »

€ Abbé Everhard Richarz

Prêtre du diocèse de Cologne, il est nommé en 1938, vicaire à la paroisse Sainte Marie d'Oberhausen. Comme il y a une forte minorité de Polonais dans la Ruhr, il se consacre tout d'abord à l'apprentissage de cette langue. Blessé par les persécutions qui s'enchaînent en Hollande, il décide d'aider au sauvetage des persécutés, en particulier des juifs, et s'y rend régulièrement de nuit. Il finit par être très vite suspecté par les nazis qui le surveillent étroitement, jusque dans la moindre de ses paroles. En février 1939, il est arrêté pour « infraction à la réglementation des changes, sabotage économique, transfert aux Pays-Bas de capitaux de familles juives ». Son calvaire commence : il change souvent de prisons. Il attrape une pneumonie, qui nécessite une hospitalisation d'urgence, puis la tuberculose. Sa famille obtient alors l'autorisation de le ramener chez elle. L'infirmière qui l'accompagne avoue que l'abbé a servi de cobaye aux médecins nazis pour des expériences sur la tuberculose. Le lendemain de son retour, Everhard Richarz meurt, à 37 ans.²⁶

€ Robert d'Harcourt (1881-1965)

Fils d'Albert de Mun, ancien combattant, Robert d'Harcourt est germaniste à l'Institut catholique de Paris. Voyageant en Allemagne, il voit la montée du nazisme et publie, en 1936, *L'Évangile de la force*, *Le visage de la jeunesse du IIIe Reich* et *Catholiques d'Allemagne* en 1938, deux ouvrages qui figurent pour cette raison sur la liste « Otto » (interdits par l'occupant). Sachant que son appartement serait perquisitionné dès l'arrivée des Allemands à Paris, il laisse volontairement sur sa table une longue lettre de Pie XII le félicitant de ses travaux sur le nazisme. Il entre dans la Résistance et apporte sa contribution aux Cahiers du Témoignage chrétien. Deux de ses trois fils sont déportés à Buchenwald. Le plus jeune s'engage dans les Forces Françaises de l'intérieur à 17 ans. Après la guerre, il consacre ses efforts à la réconciliation franco-allemande.

²⁶ *Zeugen für Christus* (Témoins du Christ), *Das Deutsche Des 20. Jahrhunderts*, Ferdinand Schöningh, 1999-2000.

III.

Les différentes condamnations du Vatican sous Pie XI

Ce chapitre sera très simple : il énumérera les différentes condamnations prononcées par le Vatican sous le pontificat de Pie XI (1922-1939). La liste n'est certes pas exhaustive mais révèle que l'Eglise, bien avant de nombreux gouvernements européens, avait pris la mesure du danger qui pesait sur l'Europe.

- En 1922 paraît la première encyclique du pape Pie XI, *Ubi Arcano Dei*, dans laquelle il condamne fermement « *le nationalisme immodéré* ». A cette époque, cette critique touche aussi le NSDAP que tous les groupes extrémistes revendiquant un nationalisme exacerbé (Italie, Allemagne...).
- Le 25 septembre 1928, un décret du Saint-Office « *condamne tout particulièrement la haine contre le peuple jadis élu de Dieu et notamment cette haine qu'on a l'habitude de désigner par le mot antisémitisme* ».
- Dans son numéro du 9 février 1929, *La Documentation catholique (DC)* consacre un dossier de 24 pages à *Un mouvement politico-religieux en Allemagne : le racisme*. Dans ce numéro, le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, dénonce ce racisme comme « *un poison* », comme un « *nationalisme satanique* ». A cette époque, le NSDAP n'a pas encore connu son ascension fulgurante.
- Dans les numéros de *La DC* du 18 octobre 1930, du 15 novembre 1930, du 21 mars 1931 et du 25 février-mars 1933 (numéro double), de nombreuses dénonciations sont indiquées, venant tout à la fois de Rome et des évêques allemands : « *Il est interdit à tout catholique d'être membre inscrit au parti de Hitler... Aussi longtemps qu'un catholique est membre inscrit au parti de Hitler, il ne peut recevoir les sacrements.* » ; l'élite militante du NSDAP est interdite de sacrements ; longues et nombreuses réfutations de l'idéologie nazie.
- En 1931, Pie XI condamne le fascisme italien.
- En 1934, le *Mythe du XXe siècle* de Alfred Rosenberg est mis à l'Index.
- Le 14 mars 1937, Pie XI publie l'encyclique *Mit brennender Sorge*, condamnation sans appel du national-socialisme (cf. chapitre suivant) et qui provoque la fureur de Hitler.
- Le 13 avril 1938, la Sacrée congrégation des séminaires, dans une lettre parue dans *La DC* du 20 mai de la même année, condamne les prétentions scientifiques du racisme à partir de huit assertions, dont six sont explicitement nazies.
- Du 3 au 9 mai 1938, Hitler se rend à Rome pour y rencontrer Mussolini. Le pape Pie XI pose alors un geste fort en quittant aussitôt la ville qu'il estime profanée par la croix gammée, surtout le jour où la liturgie exalte la croix du Christ. *La DC* du 5 juin 1938 consacre à cet événement un dossier titré : *L'Eglise en face du racisme*.
- Le 6 septembre 1938, le pape Pie XI prononce des paroles très fortes devant des journalistes belges : « *Par le Christ et dans le Christ, nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham. Non, il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites.* » (Paroles rapportées dans *La DC* du 5 décembre de la même année)

IV. Attitude de Pie XII face au nazisme

**Quelle fut l'attitude du cardinal Eugenio Pacelli /Pie XII, germanophile reconnu, face au nazisme ?
Sa phobie du communisme l'amena-t-il sinon à soutenir du moins à laisser faire,
implicitement ou explicitement, le national-socialisme ?**

1) Courte biographie

1876	:	Naissance à Rome de Eugenio Pacelli, d'une famille patricienne.
1899	:	Ordination
1901	:	Il entre à la secrétairerie d'Etat du Vatican dont il gravit très vite les échelons. A la demande de Benoît XV, il tentera notamment de trouver une paix de compromis qui lui vaudront les foudres des nationalistes français et allemands.
1917-1920	:	Mgr Eugenio Pacelli est nonce apostolique à Munich
1920-1929	:	Il est nommé nonce apostolique à Berlin.
1930-1939	:	Il est créé cardinal et nommé secrétaire d'Etat de Pie XI.
1934 et 1938	:	Le cardinal Pacelli effectue de nombreux voyages en Europe et en Amérique.
2 mars 1939	:	Eugenio Pacelli succède à Pie XI (1922-1939) et prend le nom de Pie XII.
1958	:	Mort de Pie XII

2) Mgr Eugenio Pacelli, du nonce apostolique en Allemagne au secrétaire d'Etat

De 1917 à 1929, Mgr Eugenio Pacelli est nommé nonce apostolique à Munich, puis à Berlin. Durant toute cette période, le NSDAP est encore un groupe ultra minoritaire : « *Encore marginal en 1929, le parti nazi devient avec la grande crise une force politique de tout premier ordre, recrutant ses adhérents (200 000 en 1930) et ses électeurs dans les catégories les plus touchées .* »²⁷ Jusqu'en 1929, ce sont surtout certains évêques qui y sont confrontés, notamment Mgr Faulhaber à Munich.

€ Des amitiés déterminantes

C'est là qu'il se lie d'amitié avec ceux qui vont devenir les figures emblématiques de la résistance au nazisme :

- Le jeune abbé Konrad von Preysing dont il favorisera la nomination à l'évêché d'Eichât en 1933, puis à archevêché de Berlin en 1935. Pie XII lui-même le créera cardinal en 1946.
- Mgr Michael Faulhaber, nommé cardinal l'année même où Mgr Pacelli arrive à Munich. C'est principalement avec Mgr Faulhaber que le cardinal Pacelli rédigea *Mit brennender Sorge*.

²⁷ Serge BERSTEIN et Pierre MILZA, *op. cit.*, p. 313

€ Un nonce lucide

Mgr Eugenio Pacelli n'est pourtant pas dupe de la menace nazie – et plus généralement raciste – qui pèse en Allemagne. Il multiplie les mises en garde à ce sujet, notamment dans de célèbres discours, à Lisieux, à Lourdes et à Paris. L'historien David Dalin, rabbin de New-York, révèle dans une étude remarquable²⁸ que, sur 44 discours que Mgr Pacelli a prononcés en Allemagne entre 1917 et 1929, 40 dénoncent les dangers imminents de l'idéologie nazie.

€ Germanophile ?

Pie XII ne s'en est jamais caché. Dans des conversations privées, dans divers échanges épistolaires et même dans certains discours, il souligne l'importance de la culture allemande dans sa vie. Ce peuple meurtri touche également son cœur de prêtre. Mais cette Allemagne pour laquelle il éprouve une réelle tendresse n'est en rien celle que désirent et construisent les nazis.

Pourquoi dès lors une telle accusation ? Elle repose essentiellement sur les rapports de von Weizsäcker, ambassadeur d'Allemagne près le Saint-Siège. Von Weizsäcker donne une image d'un pape germanophile à l'excès, qui tranche singulièrement avec le reste de l'attitude de Pie XII. Ces rapports seront repris et interprétés au pied de la lettre par deux historiens : Guenther Lewy en 1964 et surtout Saül Friedländer en 1966.

L'historien Jean-Marie Mayer, dénonce cette interprétation littérale : « L'ambassadeur souhaitait délibérément donner cette image du pape à Hitler afin d'éviter que les nazis ne s'en prennent à la souveraineté du Vatican et au pape lui-même. »

€ Cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat

Mgr Eugenio Pacelli est créé cardinal sensiblement en même temps qu'il devient secrétaire d'Etat. Il multiplie les actions diplomatiques et soutient les évêques allemands dans leur opposition à la doctrine nazie.

Il signe le concordat avec von Papen le 20 juillet 1933. Ce concordat est à la source de nombreuses attaques : il est synonyme de complicité entre l'Eglise et le national-socialisme. Il est vrai qu'à première vue cet accord semble contradictoire avec les différentes dénonciations des évêques allemands. De fait, il provoquera une vraie rupture au sein de l'épiscopat. Mais il ne faut cependant pas en exagérer le sens et regarder de plus près, d'une part sa teneur, d'autre part le processus qui a conduit à cet accord.

- Ce concordat ne sous-entend aucunement, comme certains historiens l'écrivent, que le Vatican reconnaît le régime nazi. Il énonce simplement des dispositions on ne peut plus classiques sur la liberté religieuse de l'Eglise. En échange de quoi, le clergé renonce à toute activité politique. Par ailleurs, ce texte ne fait que reprendre exactement celui qui avait été préparé avec la république de Weimar.
- L'épiscopat allemand est divisé sur la nécessité d'un tel acte. Une majorité s'y déclare favorable, soutenue par le pape Pie XI lui-même qui n'hésite pas à se déclarer prêt à « *traiter même avec le diable pour sauver des âmes* ». Toutefois, sur les conseils du cardinal Pacelli, le pape se montre plus réticent et opte pour la prudence. Mais c'est sans compter sur quelques évêques allemands qui précipitent le processus. Le cardinal Pacelli est furieux mais obtempère, car il sait que ce concordat protégera les catholiques de plus grandes persécutions, du moins les premières années. Il confie néanmoins dès le mois suivant au ministre britannique Kirkpatrick que « *si le gouvernement allemand violait le concordat - et on pouvait s'y attendre à coup sûr - le Vatican aurait un traité sur lequel il pourrait fonder ses protestations* ».

L'historien juif David Dalin évoque une lettre ouverte du cardinal Pacelli à l'évêque de Cologne, datée de 1935, dans lequel il appelle les nazis « *faux prophètes à l'orgueil de Lucifer* ». Le rabbin mentionne également un discours prononcé par le secrétaire d'Etat à Lourdes dans lequel il dénonce les idéologies « *possédées par la superstition de la race et du sang* ».²⁹

La plus grande action du cardinal Pacelli au poste de secrétaire d'Etat reste surtout la publication de l'encyclique *Mit Brennender Sorge*.

²⁸ David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

²⁹ Id.

3) Mit Brennender Sorge

Le 14 mars 1937, Pie XI publie sa célèbre encyclique *Mit Brennender Sorge*, qui dénonce les erreurs doctrinales du nazisme. L'impact de ce texte est énorme : il est ressenti par les nazis comme une déclaration de guerre. C'est un événement sans précédent dans l'Histoire de l'Eglise. C'est pourquoi une partie de ce chapitre lui est consacrée.

€ Genèse de ce texte

Très tôt, des catholiques allemands tiennent informés le pape de la situation en Allemagne. Certains d'entre eux vont jusqu'à réclamer un texte officiel, telle Edith Stein qui envoie un message au Vatican dès 1933 dans lequel elle demande une encyclique. C'est également la demande formulée par Karl Leisner qui bénéficiera même d'une audience privée lors d'un de ses passages à Rome, en juin 1936. Les deux seront victimes des camps de concentration nazis quelques années plus tard. Cette demande est reprise en août 1936 par les évêques allemands réunis à Fulda, sur la tombe de l'apôtre du pays, saint Boniface. L'épiscopat allemand demande au pape de parler au sujet de l'Allemagne et des persécutions contre l'Eglise. Le concordat étant de vigueur, l'hésitation de certains évêques est palpable. Le cardinal Eugenio Pacelli décide alors d'organiser une réunion d'envergure afin de porter un coup sérieux au régime nazi : en février 1937, il réunit au Vatican le cardinal Bertram, le cardinal Schulte, Mgr von Preysing, Mgr von Galen et le cardinal Faulhaber. Il est décidé d'élever une protestation par la plus haute autorité de l'Eglise. Le cardinal Faulhaber prépare une esquisse du texte. Celle-ci est ensuite grandement revue, corrigée et complétée par le cardinal Pacelli, secondé par le Père Leiber. Le pape reprend enfin le manuscrit qu'il signe...

€ Contenu

L'encyclique *Mit Brennender Sorge* commence par la dénonciation du non-respect du concordat. Mais elle est surtout une condamnation sans ambiguïté du racisme en tant que doctrine idolâtrique et démoniaque, s'opposant à celle catholique, donc universelle, de l'humanité. Pour l'Eglise, le nazisme se résume par le racisme, fondement de tout le reste et dont l'antisémitisme est une des composantes. Il convient de rappeler que, si l'encyclique n'est pas nécessairement marqué par le sceau de l'infailibilité pontificale, elle demeure néanmoins le plus haut texte du Magistère. Ce texte eut un tel retentissement que les jécistes français, même après la défaite, le qualifièrent de « *document pontifical de base* » contre le poison idéologique nazi.

Voici quelques extraits :

- « *Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine [...] et les divinise dans un culte idolâtrique, celui-là renverse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu.* »
- « *Il s'agit d'une véritable apostasie. Cette doctrine est contraire à la foi chrétienne.* »
- « *Il n'est impossible qu'une chose soit utile si elle n'est pas en même temps moralement bonne. Et ce n'est point parce qu'elle est utile qu'elle est moralement bonne, mais parce qu'elle est moralement bonne qu'elle est utile.* » (Pie XI reprenant les propos de Cicéron pour répondre à l'assertion nazie selon laquelle « *le droit c'est l'utilité du peuple* ».)
- « *Qui veut voir bannies de l'Eglise et de l'école l'histoire biblique et la sagesse des doctrines de l'Ancien Testament blasphème le Nom de Dieu, blasphème le plan de salut du Tout-Puissant, érige une pensée humaine étroite et limitée en juge des desseins divins sur l'histoire du monde.* » (Condamnation du marcionisme nazi³⁰)

€ Une condamnation radicale de la doctrine nazie

Une accusation récurrente est portée par certains journalistes et historiens de l'Eglise lorsque ce texte est invoqué pour la défense de Pie XII. Certes l'encyclique a bien été écrite en grande partie par le cardinal Pacelli, mais rien ne prouve qu'elle fût explicitement dirigée contre le nazisme : d'une part il n'est fait aucune mention du national-socialisme ; d'autre part elle n'évoque à aucun endroit la persécution dont les Juifs sont victimes.

³⁰ Marcionisme : Hérésie de Marcion (IIe siècle) prônant un dualisme analogue à celui des gnostiques et opposant le Dieu de justice de l'Ancien Testament au Dieu d'amour du Nouveau Testament. Les nazis se servirent de ce dualisme pour justifier leur antisémitisme.

Les deux arguments sont justes : il n'y a aucune trace du vocable « *national-socialisme* » et aucune condamnation de la persécution qui frappe les Juifs. Toutefois, affirmer que l'encyclique ne vise pas le nazisme est un raccourci ne prenant pas en compte nombre de données complémentaires qui ne laissent aucun doute sur la volonté de ses rédacteurs.

Ces données sont les suivantes :

- Les rédacteurs : cette encyclique est la résultante de différentes demandes, d'abord celle de religieux allemands comme Edith Stein et Karl Leisner, ensuite - et surtout - celle de la conférence épiscopale allemande qui a besoin d'un texte montrant la perversité de la doctrine national-socialiste. La réunion de préparation du texte rassemble le cardinal Pacelli, ses proches collaborateurs, ainsi que les cardinaux allemands et principaux évêques opposés au nazisme en Allemagne. C'est le cardinal Michael Faulhaber, celui que les nazis surnomment *Juden Kardinal* (cardinal des Juifs), qui écrira la première version de ce texte, reprise amplement par le cardinal Pacelli et Pie XI.
- C'est la première fois qu'une encyclique est publiée directement en langue vernaculaire, en l'occurrence en allemand, preuve indiscutable que les premiers destinataires sont les Allemands eux-mêmes.
- Cette encyclique est imprimée directement en Allemagne pour être lue conjointement dans toutes les églises (et dans de nombreux temples) du pays, le 21 mars 1937, lors de la messe des Rameaux.

€ Réactions en Allemagne

La réaction de Hitler fut paraît-il effroyable et la répression presque immédiate. Cette encyclique « *est ressentie par les nazis comme une déclaration de guerre.* »³¹ Il faut bien avoir à l'esprit que cette condamnation de la doctrine nazie a été lue en même temps dans... quinze mille églises d'Allemagne ! En l'espace d'une journée, ce sont plusieurs millions d'Allemands qui prennent connaissance de l'accusation portée par l'Eglise sur l'idéologie national-socialiste.

Les nazis intensifient les exactions contre le clergé et contre tout ce qui participe à la diffusion d'information. L'objectif est clair : le Reich ne veut pas de réseau national capable de concurrencer le sien, et surtout pas un réseau de résistance spirituelle.

- La presse est bâillonnée, les imprimeurs traqués et victimes de discriminations. Ces derniers sont en effet accusés, selon les archives de la Gestapo, d'entretenir des sentiments nuisibles à l'Etat. Ces persécutions sont si dures que Mgr Clemens August von Galen réagit vivement par des protestations publiques et sans appel, au péril de sa vie.
- Le cardinal Faulhaber est insulté.
- Le jésuite Rupert Mayer est arrêté et incarcéré pour avoir osé commenter l'encyclique en chaire.
- Les évêchés de Rottenburg (Mgr Sproll), de Freiburg (Mgr Gröber) et de Munich (Cardinal Faulhaber) sont pillés par les Jeunesses hitlériennes.
- Les dernières organisations catholiques sont dissoutes.

La répression sera tellement violente, alors même que le nazisme n'a pas atteint son hégémonie, qu'il amènera le pape à faire preuve de prudence dans ses réactions, pour empêcher le redoublement des persécutions. Cette vision de Pie XII se confirmera par la suite, après l'affaire de la protestation publique des évêques hollandais qui accéléra et amplifia les déportations.

4) Pie XII, un pape face au nazisme ?

Le 2 mars 1939, le cardinal Pacelli succède à Pie XI et choisit la continuité avec son prédécesseur en choisissant Pie XII comme nom de pape. Les premiers mois de son pontificat sont consacrés à l'effort de paix : en mai, il propose une conférence internationale. Le pacte germano-soviétique du 23 août 1939 achève la précipitation vers la guerre, malgré une ultime tentative du pape le lendemain, lors d'une objurgation publique et solennelle :

³¹ Jean SÉVILLIA, *op. cit.*, p. 376

« Rien n'est perdu par la paix, tout peut être perdu par la guerre. » Cette déclaration officielle ne trouve aucun écho. Il prononce un nouvel appel le 26 août : peine perdue. Les déclarations solennelles sont sans effets. Pie XII réalise combien sa parole n'a que peu de portée quand elle cherche le bien et à quel point elle peut créer des dégâts sérieux si elle condamne un mal [cf. point suivant sur la position officielle du Vatican pendant la guerre]. La guerre est déclarée dès le 1^{er} septembre suivant par l'invasion de la Pologne par les Allemands, entraînant par la même occasion l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France.

€ Moyens à la disposition de Pie XII

Avant de nous intéresser aux propos même de Pie XII, il convient d'abord de préciser quels étaient les moyens dont disposait Pie XII pour s'exprimer. L'historien Jean Chélini, président de l'Académie de Marseille et auteur de deux ouvrages de référence à ce sujet, rappelle que l'Europe, dès 1940, est sous le contrôle nazi : l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Prusse orientale, la Hollande, la Belgique et la France ont été envahies par les Allemands. L'Italie, la Hongrie et la Bulgarie se sont alliées au Reich. Seule l'Angleterre, isolée, continue la lutte. De fait les moyens pour le pape de parler et d'agir sont limités.

Il ne dispose que de deux organes bien définis : l'*Osservatore Romano* et *Radio Vatican*. Le premier est censuré dès juin 1940 par Mussolini, lors de l'entrée en guerre de l'Italie ; le second n'a qu'une portée limitée. La voie diplomatique semble la seule possible officiellement, alors même que les nazis décryptèrent rapidement les codes secrets du Vatican. Son caractère excellent dans ce domaine et la nécessité le poussant à utiliser cette voie, c'est bien la diplomatie qui primera jusqu'à la fin de la guerre.³²

La problématique est donc la suivante : les moyens dont disposait Pie XII étant limités, a-t-il pour autant toujours gardé le silence ? Ce n'est pas anticiper que de répondre par la négative. Mais il est certain que, à plusieurs reprises, il choisit néanmoins de se taire. Quelles en furent les raisons ?

€ La position officielle du Vatican pendant la guerre

Malgré les pressions de toutes parts, Pie XII choisit de ne pas prendre parti pour un camp, en raison de la complexité de la situation. Il explique sa position au cardinal Michael Faulhaber dans un lettre datée du 31 janvier 1943 et caractérise son attitude pendant la guerre « *par le mot impartialité et non par le mot neutralité* », car ce dernier « *pourrait être compris dans le sens d'une indifférence passive qui ne convient pas au chef de l'Eglise en face de pareils événements. Impartialité signifie pour nous : juger les choses selon la vérité et la justice.* »

En 1946, Pie XII répète cette position devant le corps diplomatique, en précisant : « *En aucune occasion, Nous n'avons voulu dire un mot qui fût injuste, ni manquer à Notre devoir de réprouver toute iniquité, tout acte digne de réprobation, en évitant néanmoins, alors même que les faits l'eussent justifiée, telle ou telle expression qui fut de nature à faire plus de mal que de bien, surtout, aux populations innocentes courbées sous la fêrule de l'opresseur.* »

L'attitude d'impartialité est donc très claire : si un acte est contraire à la vérité et à la justice, il est à condamner ; mais il convient de le faire avec la plus grande prudence, afin de ne pas accentuer les persécutions. Cette position est sans nul doute la plus délicate : certains trouveront certaines prises de position trop violentes et d'autres pas assez.

La répression qui suivit la courageuse protestation publique des évêques et pasteurs hollandais, le 26 avril 1946, est un argument de poids en faveur du pape qui, très tôt, a vu le danger d'un tel acte, non qu'il fût condamnable en soi, mais qu'il provoqua néanmoins l'intensification des persécutions par une arrestation et une déportation amplifiées.

€ Quand Pie XII parle et agit...

Le 1^{er} septembre, l'Allemagne envahit la Pologne. Pie XII enchaîne les condamnations :

- « *Nous avons dû, hélas ! assister à une série d'actes inconciliables aussi bien avec les prescriptions du droit international qu'avec les principes du droit naturel et même les sentiments les plus élémentaires*

³² Jean CHÉLINI, *L'Eglise sous Pie XII, la tourmente 1939-1945* (Tome 1) et *L'après-guerre 1945-1958* (Tome II).

Jean Chélini est président de l'Académie de Marseille, professeur à la faculté de droit et de science politique d'Aix-Marseille III, président du conseil scientifique de l'institut de droit et d'histoire religieuse d'Aix-en-Provence.

d'humanité. Ces actes exécutés au mépris de la dignité, de la liberté, de la vie humaine crient vengeance devant Dieu. » (Pie XII, Message de Noël 1939)

- L'*Osservatore Romano* condamne la persécution en Pologne en 1940. Menshausen, chargé d'affaires du Reich à Rome, rencontre Mgr Montini et lui reproche les ingérences du Vatican dans les affaires intérieures allemandes. L'épiscopat demande alors au pape de mesurer davantage ses paroles afin de ne pas aggraver la situation.
- La même année, le Vatican menace de rompre publiquement le silence sur l'aggravation de la situation religieuse dans la partie de la Pologne rattachée au Reich. La réponse est cinglante : « *Si le Vatican menaçait ou même entreprenait d'agir contre l'Allemagne sur le plan politique ou celui de la propagande, le gouvernement du Reich ne manquerait ni de moyens matériels efficaces, ni de possibilités de prendre des mesures contre l'Eglise catholique.* »
- Le 10 mai 1940, Pie XII envoie des télégrammes de condoléances aux souverains de Belgique, de Hollande et du Luxembourg à la suite de l'invasion de la Wehrmacht.³³
- Le *New-York Times* du 25 décembre 1940 mentionne le message de Noël du pape et ne manque pas de signaler que « *si le pape, dans son discours de Noël, a eu l'intention de condamner le régime hitlérien, il n'aurait pas pu le faire plus clairement qu'il ne l'a fait, en dénonçant "l'Ordre nouveau" qui prétend imposer sa loi à toute la société [...] Le pape a expliqué que la morale politique repose sur la confiance, la fidélité dans le respect des traités.* » Le journal américain est très clair : Pie XII est allé aussi loin que lui permettait le contexte politico-militaire.
- Le gouvernement général de l'ex-Pologne, dirigé par Hans Franck, instaure un véritable régime de terreur. Casimir Papee, ambassadeur auprès du Vatican (malgré la disparition de l'Etat polonais) et le gouverneur polonais en exil à Londres, demandent au pape une condamnation publique. Ce dernier est retenu par une partie de l'épiscopat resté sur place et craignant un redoublement des persécutions. Le pape choisit donc d'écrire personnellement et à plusieurs reprises aux évêques polonais afin de leur assurer son soutien indéfectible.
- Contredisant la prétendue indifférence du pape face aux persécutions perpétrées par les nazis, l'éditorial du 25 décembre 1941 proclame que « *la voix de Pie XII est une voix solitaire dans le silence et les ténèbres qui englobent l'Europe en ce Noël 1941* ». Le contenu de cet éditorial explique de manière limpide que personne dans le monde, sauf le pape, n'ose s'élever contre le nazisme. Ce propos extrêmement fort ne peut donc pas être tranquillement mis de côté pour qui viendrait à s'intéresser à ce sujet.
- Le 31 octobre 1942, jour du 25^e anniversaire des apparitions de Fatima, Pie XII adresse un message radiodiffusé au peuple du Portugal, pays neutre. Il fait la demande suivante à la Vierge Marie : « *Aux peuples séparés par l'erreur et la discorde, et particulièrement à ceux qui professent pour Vous une singulière dévotion et chez lesquels il n'y avait pas de maison qui n'honorât votre vénérable icône (peut-être aujourd'hui cachée et réservée pour des jours meilleurs), donnez la paix et reconduisez-les à l'unique bercail du Christ, sous l'unique vrai pasteur. Obtenez à la Sainte Eglise de Dieu paix et liberté complètes ; arrêtez le déluge envahissant du néo-paganisme.* » (Le Père Gaston Fessard se souviendra 15 ans plus tard de l'effet de ce texte : « *Ceux qui vécurent l'angoisse de ces années d'occupation se rappellent sans doute eux aussi la signification que prirent pour nous ces phrases dont les nazis essayèrent par tous les moyens d'arrêter la diffusion. Tant il leur était clair d'abord qu'elles détruisaient radicalement leur propagande mensongère. [...] C'est pour répandre la lumière et l'espoir que nous apportaient de telles paroles que je m'employai à composer un tract clandestin.* »)
- Le 2 juin 1943, le pape ose toutefois une sortie sur la question polonaise : « *le sort tragique du peuple polonais... le silencieux héroïsme de ses souffrances et sa place future sans une Europe refaite sur des bases chrétiennes et dans une assemblée d'Etats exempte des erreurs et des égarements du passé.* » Ce texte est reçu avec ferveur par les Polonais, notamment par le cardinal Sapieha, archevêque de Cracovie, qui n'en demande pas plus par peur des représailles.

En 1940, suite à l'invasion de la Belgique, du Luxembourg et de la Hollande par l'Allemagne, Pie XII envoie trois télégrammes aux différents chefs d'Etat, qui, rendus publics, provoquent la colère de l'Allemagne et de l'Italie.

³³ Père Pierre BLET, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Perrin, 1997

€ Pie XII, entre Hitler et Staline ?

Lors de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, Pie XII choisit de se taire, ce qui lui sera durement reproché. Plus généralement, Pie XII se voit accusé de silence à l'égard de l'Allemagne par peur du bolchevisme. C'est notamment la thèse que défend le film *Amen* de Costa-Gavras. Or une telle accusation est grave surtout lorsqu'elle est reprise en ces termes par un grand hebdomadaire français qui titre sa critique du film « *Quand la croix était gammée* » et qui tient ces propos : « *Parce que "Hitler protégeait la chrétienté du communisme", l'Eglise catholique a refusé de condamner pendant la dernière guerre le régime qui exterminait les Juifs.* »³⁴ La question de l'Eglise et des Juifs sera traitée dans le chapitre suivant. Il convient pour le moment de considérer la thèse selon laquelle Pie XII aurait été clément vis-à-vis du nazisme - ce qui, nous l'avons pu en partie précédemment, est faux - pour faire barrage au communisme. Qu'en a-t-il été vraiment ?

Il faut tout d'abord rappeler que Pie XI publia, une semaine après *Mit Brennender Sorge*, le 19 mars 1937, *Divini Redemptoris*, dans laquelle est de nouveau condamné le communisme. Ces deux encycliques sont liées dans le sens où elles ont comme axe majeur l'analyse des natures idéologiques du national-socialisme et du communisme. Il apparaît une indéniable parenté entre les deux doctrines, qui poussera Pie XI puis Pie XII à les condamner sans cesse sans jamais attacher plus d'importance à l'une plutôt qu'à l'autre. Pie XI ira même plus loin avec la publication d'une ultime encyclique, le 29 septembre 1937 : *Ingravescentibus malis*. Si cette dernière porte sur le rosaire, Pie XI ne condamne pas moins les insultes dont la Vierge Marie est victime, ainsi que la propagande anti-communiste des nazis « *qui prétendent qu'on peut ainsi repousser complètement les théories exécrables des communistes* » mais qui « *méprisant la lumière de la sagesse évangélique, [...] s'efforcent de faire renaître les erreurs des païens et leur manière de vivre.* »

La problématique est donc la suivante : Pie XII a-t-il sinon encouragé du moins regardé avec bienveillance le nazisme dans sa lutte avec le communisme ?

Tout d'abord, il faut commencer par affirmer qu'il n'existe aucun texte, aucun discours ni même un bref télégramme de Pie XII qui pourrait accréditer la thèse d'un éventuel soutien à Hitler dans sa lutte contre Staline. Il y eut bien des craintes de la part d'un Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France près le Saint-Siège, mais vite dissipées (dans son rapport daté du 28 octobre 1940). Pour ne prendre qu'un exemple, lorsque les nazis passèrent à l'offensive en URSS, ils évoquèrent une « croisade » contre le bolchevisme : c'est le 22 juin 1941 qu'est lancée l'opération Barbarossa. Des pressions furent exercées sur le pape par les nazis pour qu'il la soutienne, ce qu'il refusa.

L'historien Yves-Marie Hilaire, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Lille III, s'est penché sur les procès-verbaux transmis au ministère des Affaires étrangères par les ambassadeurs de France successifs entre 1940 et 1944, à savoir Wladimir d'Ormesson et Léon Bérard. Ces documents sont évidemment une mine d'informations pour comprendre l'état d'esprit qui régnait au Vatican durant la guerre : « *On y apprend qu'Hitler est considéré comme l'ennemi de la civilisation chrétienne et que le pape place tous ses espoirs dans la résistance britannique et l'aide américaine. Et surtout que l'attaque de l'URSS n'est en rien considérée comme une "croisade".* »³⁵

Voici quelques propos tenus par ces deux ambassadeurs :

- « *Pour le Saint-Siège, le bolchevisme reste évidemment l'ennemi numéro un mais ceci ne le rend pas beaucoup plus indulgent pour le nazisme que l'on ménage parce qu'il est proche et qu'on le craint mais que l'on déteste. A cet égard, Mgr Tardini, qui appelle Hitler "Attila motorisé", me confiait également qu'il considèrerait que l'Espagne comme l'Italie étaient plus que jamais en ce moment entre les mains de l'Allemagne.* » (Wladimir d'Ormesson, le 24 juillet 1940, suite à une rencontre avec Mgr Tardini)
- « *[L'attitude du Vatican] est très favorable à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, nettement hostile à l'Allemagne, encore plus à l'URSS, affectueuse et désolée envers l'Italie. [...] Le Saint-Siège redoute avant tout le triomphe total de l'Allemagne. Pour l'Europe, pour l'Italie, enfin pour l'Eglise. [...] Le Saint-Siège a cru que l'Angleterre avait des atouts pour une négociation après la défaite française. Quand il a vu la résistance britannique s'affirmer, se prolonger, il a pensé que la Grande-Bretagne pourrait peut-être sauver bien davantage encore, le Vatican a placé tous ses espoirs dans cette résistance et dans l'aide des Etats-Unis. [...] Pas la moindre trace de naziphilie au Vatican : Hitler est vraiment considéré comme l'ennemi de la civilisation chrétienne. C'est "Attila motorisé", m'a dit un jour Mgr Tardini.* » (Wladimir d'Ormesson, le 28 octobre 1940, lors de son rapport d'ensemble sur sa mission, après avoir été rappelé en France)

³⁴ *Le Nouvel Observateur*, 21-27 février 2002

³⁵ Yves-Marie HILAIRE, *Le Figaro*, 26 février 2002 ; cf. Yves-Marie HILAIRE, *Histoire de la papauté*, Tallandier, 1996

- « *Le Saint-Siège aperçoit une opposition foncière, théoriquement irréductible, entre la doctrine de l'Eglise et celle dont s'inspire le national-socialisme. [...] Le Saint-Siège estime que le nazisme tel qu'il s'est manifesté au monde implique une confusion totale du temporel et du spirituel. Et là-dessus, l'Eglise ne saurait transiger qu'au prix de ce qui serait à ses yeux une abdication. Là-dessus l'accommodement équivaldrait pour elle à l'abandon d'une partie essentielle de sa doctrine et de sa mission... Le droit de l'Etat trouve une limite dans le droit de l'âme immortelle. [...] La parole du pape a rencontré une vive adhésion au cours de cette guerre [Allusion au message de Noël]* » (Léon Bérard, le 22 février 1941, note adressée à l'amiral Darlan)
- « *Un membre du Sacré-Collège a félicité le pape de ne pas avoir fait la moindre allusion à la guerre contre l'URSS lors de la remise de lettres de créance dy nouveau ministre de Roumanie. Le pape a répondu au cardinal : "Soyez sans crainte, je redoute Hitler encore plus que Staline." Cette appréciation est d'autant plus remarquable que le danger communiste n'a jamais cessé d'être au premier plan des préoccupations du Vatican.* » (Parole citée par Léon Bérard dans un rapport daté du 21 août 1941 - soit deux mois après l'invasion allemande en Russie -, destiné à l'amiral Darlan)
- « *[Mgr Tardini] fait état de la déception des puissances de l'Axe, surtout en Italie [...] du fait qu'aucune des paroles du Saint-Siège depuis deux mois ne contient pas une allusion à la "croisade" contre le bolchevisme.* » (Léon Bérard, le 4 septembre 1941, rapport à l'amiral Darlan)³⁶
- « *Au Vatican, on ne se fait guère d'illusion : en pleine guerre, le fait que le régime hitlérien observe si peu de ménagements à l'égard des confessions chrétiennes dans le Reich... est considéré comme une indication des mesures radicales qui seraient prises au lendemain d'une victoire.* » (Léon Bérard, le 21 janvier 1942. Dans ce rapport, il rapporte également les propos de plusieurs diplomates allemands en poste à Rome : « *Il n'y aura pas de place pour le Saint-Siège dans l'Europe de l'ordre nouveau* » ; « *On fera du Vatican un musée, aurait déclaré l'un d'eux et non des moindres.* »)
- « *[Au Vatican] on tient un compte minutieux des entraves et limitations que l'Allemagne a pu mettre aux libertés religieuses.* » (Léon Bérard, le 2 février 1942, au maréchal Pétain)

Il n'y a donc pas eu d'obsession antibolchevique comme le laissent supposer certains historiens, telle [Annie Lacroix-Riz](#) qui affirme notamment que le Vatican était favorable à l'Allemagne depuis la Première Guerre mondiale.³⁷

[Jean-Marie Mayeur](#) souligne la limite des sources utilisées par celle-ci : « *Mme Lacroix-Riz lit au premier degré des documents de diplomatie français qui sont, soit anticléricaux, soit proches de l'Action française. Ces diplomates se rejoignent dans leur attitude très nationaliste. Ils présentent Pacelli comme un allié de l'Allemagne, en songeant à son rôle lors de la tentative de paix de compromis de Benoît XV en 1917. En revanche, les diplomates allemands ne sont pas du tout convaincus que Pacelli leur soit favorable. [...] Bien sûr, pendant la Seconde Guerre mondiale, Pie XII ne voulait pas donner le sentiment que le Saint-Siège était contre le peuple allemand. Il a adopté la même attitude vis-à-vis du peuple russe. On doit rappeler que Pie XII est en contact avec la résistance allemande, via son secrétaire particulier, le père Leiber. Il est d'ailleurs à la limite des risques que peut prendre un pape.*

En 1943, Pie XII est contre la capitulation sans condition de l'Allemagne. Pourquoi ? Parce qu'il espère encore que la résistance pourra se débarrasser de Hitler et changer la nature du régime. Il pense aussi qu'une capitulation sans condition nourrit "l'énergie qui donne le désespoir", prolongeant la guerre et les souffrances. Après l'échec de l'attentat du 20 juillet 1944, Pie XII ne songe plus à une paix de compromis. »³⁸

Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre au côté de la Russie, une grave question se pose alors aux catholiques : peuvent-ils vraiment s'allier avec les communistes ? Les évêques posent même la question au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat de Pie XII, qui leur répond simplement que, si les papes ont condamné le communisme, ils n'ont jamais condamné la Russie : « *Il n'y a rien contre le peuple russe* », affirme-t-il.³⁹ On est donc à l'opposé d'un barrage commun du Reich et de l'Eglise contre le bolchevisme.

³⁶ Tous ces passages sont extraits des archives du ministère des Affaires étrangères, série Z, Europe – Saint-Siège 1939-1945.

³⁷ Article dans *le Monde diplomatique* et en ligne sur le Réseau Voltaire.

³⁸ Jean-Marie MAYEUR, « *Les raisons du choix tragique assumé par Pie XII* », In *op. cit.*, n°10, mai 2002, pp. 31-32.

³⁹ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale (5^e volume)*

€ Cas unique : un pape médiateur pour la mise en place d'un coup d'Etat

L'affaire est sans précédent dans l'histoire de la papauté : Pie XII aurait accepté de servir d'intermédiaire dans la mise en place d'une tentative d'assassinat de Hitler.

L'histoire part de la volonté de quelques hommes : l'objectif est d'éliminer Hitler et de provoquer un coup d'Etat grâce à l'armée. Dans ce petit cercle se trouvent le général Ludwig Beck, chef d'état-major, le colonel Oster, chef de la division de l'Abwehr, le major Hans Dohnanyi, directeur des affaires politiques de la division centrale de l'Abwehr et le lieutenant Müller, avocat antinazi et catholique pratiquant. Ce dernier est chargé d'approcher Pie XII pour obtenir du pape qu'il serve d'intermédiaire entre eux et les Anglais. En réalité, Müller ne rencontrera jamais le pape mais passera par son secrétaire le Père Leiber qui lui fait savoir, en octobre 1939 que Pie XII accepte de prendre contact avec sir d'Arcy Osborne, le chargé d'affaire britanniques, qui note dans son carnet : « *Jamais dans l'histoire un pape n'a été engagé d'une façon aussi délicate dans une conspiration tendant à renverser un tyran par le force.* »

Sir d'Arcy Osborne prévient à son tour lord Halifax, ministre des Affaires étrangères, qui avertit Chamberlain, chef de gouvernement de sa Majesté. Au début de l'année 1940, Pie XII fait venir à plusieurs reprises, lui révélant même un renseignement primordial : l'imminence d'une invasion de la Belgique et de la France. Mais Chamberlain ne veut pas s'engager sans la France. Les officiers allemands hésitent. Hitler envahit l'Ouest. Il est trop tard.

Les sources qui parvinrent de ce complot proviennent en grande partie du rapport écrit sur cette affaire par sir d'Arcy Osborne. On trouve aussi un document du Père Leiber, des traces dans certains papiers des officiers allemands proches du complot. Il existe également un rapport de Dohnanyi qui résume les différents échanges entre Pie XII et ses interlocuteurs. Ce rapport tombera dans les mains de la Gestapo en septembre 1944, après l'attentat manqué du comte Claus Schenck von Stauffenberg sur Hitler. Stauffenberg sera d'ailleurs en partie soutenu, lui aussi, par l'Eglise, en la personne de Mgr Preysing, évêque de Berlin.

Qu'est-ce qui poussa Pie XII à aller si loin ? Le professeur Chadwick avance une hypothèse : « Parce que son expérience politique lui disait qu'en dépit de l'incertitude du projet, il s'agissait probablement de l'unique possibilité d'arrêter l'invasion imminente de la Hollande, de la Belgique et de la France afin d'éviter une marée de sang incroyable. »⁴⁰

⁴⁰ Owen CHADWICK, *Britain and the Vatican during the Second World War*, Cambridge, 1986.

V. Attitude de Pie XII face à la persécution des Juifs

**Quelle fut l'attitude de Pie XII face à la persécution à l'encontre du peuple juif ?
S'est-il tu ? Si oui, pourquoi ? A-t-il agi ? Sinon, pourquoi ?**

1) Trois écueils à éviter

Trois éléments sont à prendre en compte d'emblée, afin d'éviter contresens et visions simplistes.

€ Séparer la persécution antisémite du contexte général

Citée en introduction de ce dossier, la position de l'historienne Georgette Elgey est assez claire : « *Pour des jeunes qui n'ont pas connu cette période, l'Occupation se réduit aux persécutions antisémites. Traiter l'antisémitisme comme un isolat en l'extrayant de son contexte, n'est-ce pas, finalement et paradoxalement, faire le jeu criminel des nazis qui prétendaient que le conflit mondial consistait en une guerre contre les juifs ?* »⁴¹

Paradoxalement, la question de l'attitude de Pie XII face au massacre organisé sera traitée dans ce dossier séparément. D'une part il faut comprendre que cette question n'arrive que dans un second temps, après qu'on eût décrypté l'attitude générale de Pie XII face au nazisme. D'autre part, étant source d'un débat passionné, il a semblé plus judicieux de lui consacrer un plein chapitre.

€ Terminologie d'une éventuelle condamnation

Une accusation revient souvent sous la plume de journalistes et de nombreux contemporains : Pie XII n'aurait pas dénoncé le génocide, l'holocauste et la Shoah. C'est vrai, ces termes n'apparaissent jamais sous la plume du pape, pour la simple raison que ces termes n'existent pas encore. Donc s'il s'avère que Pie XII a condamné la persécution contre les juifs, il n'aura pas pu le faire avec ces mots forts, créés pour donner une dimension audible à une horreur sans... nom !

€ La connaissance relative des camps d'extermination

Le plan d'extermination ne fut élaboré que lors de la conférence de Wannsee en 1942. Auparavant, les camps de concentration n'étaient pas proprement dit des camps de la mort. Jusqu'en 1945, date à laquelle les camps furent libérés, la plupart de Européens, y compris proches du régime nazi, ne mesurèrent pas l'ampleur de l'horreur. Il faut se rappeler que les moyens de communication n'étaient pas ceux de maintenant, que les différents totalitarismes en Europe muselaient les différents moyens de transmission, etc.

Jusqu'à quel point Pie XII savait ? C'est une question difficile. Les témoignages sur la méconnaissance réelle de la réalité donne un très fort crédit à l'idée selon laquelle Pie XII ignorait ce qui se déroulait réellement dans les camps et qu'il n'en a eu partiellement connaissance qu'au fur et à mesure. Lorsque, en 1943, Mgr von Galen et Mgr von Preysing alertent le pape sur la déportation massive des juifs, ils ne fondent leur message que sur le témoignage de Margarethe Sauer, elle-même n'ayant vu « que » quelques assassinats à Treblinka, et non un massacre systématique et à grande échelle. La réalité était si démesurée qu'elle parut insensée à ceux qui en eurent connaissance.

Certains témoins et historiens insistent particulièrement sur ce point :

- Raymond ARON (Français) : dans ses Mémoires, il raconte que les Français, notamment ceux à Londres, n'ont jamais pensé que les camps de concentration étaient des camps de la mort à grande échelle.

⁴¹ *Le Figaro Magazine*, 18 octobre 1997

- Edith DAVIDOVICI (Polonaise) : déportée à Auschwitz à la fin de l'Occupation, le 29 avril 1944, elle en réchappe et confie : « *Nous avons vaguement entendu parler de toutes les horreurs qui se passaient par là, mais nous n'y avons pas vraiment cru.* »⁴²
- Secrétaire d'Etat américain le 30 août 1944 : « *Il n'y pas de preuve suffisante pour justifier une déclaration regardant l'exécution en des chambres à gaz.* »
- Bernd Freytag von LORINGHOVEN (Allemand): Officier d'état-major de l'armée allemande, il accompagne Hitler et ses proches dans le bunker pour vivre les derniers jours du Reich. La veille du suicide du Führer, il quitte le bunker et tente de sauver sa peau. Il est capturé par l'armée américaine, ainsi que de nombreux autres officiers. C'est à ce moment qu'il entraperçoit ce qui s'est passé dans les camps de concentration : « *C'est pendant cette période, grâce aux informations données par les Britanniques, que je commençai à prendre conscience de la nature et de l'ampleur du système d'extermination nazi.* » Ce n'est qu'en mai 1945 que cet officier, qui côtoya Hitler tous les jours entre le 21 juillet 1944 et le 29 avril 1945, sut ce qui s'est réellement passé dans les camps de la mort.
- Visser t'HOOFT : Pasteur et chantre de l'œcuménisme de l'après-guerre, il écrit : « *C'est l'étrangeté de la situation en 1942-1943. Quantité de gens en Allemagne, dans les pays occupés, neutres ou alliés, avaient entendu des histoires de massacres en masse. Mais l'information était sans effet... parce qu'intellectuellement improbable. Il est possible de se refuser à réaliser pleinement des faits, quand on se sent incapable de faire face aux implications de ces faits.* »
- Cardinal WYSZYNSKI raconte lors d'une déposition que, jeune prêtre polonais à l'époque et résistant au nazisme, il avait vaguement entendu des bruits sur les camps de concentration, rumeurs qui se fondaient dans la masse de nombreuses autres : « *J'ai seulement su après la guerre ce qui a été fait à Auschwitz et ailleurs, et pourtant j'étais dans le voisinage.* »
- Le 27 octobre 1943, l'adjoint du grand rabbin de Rome écrit au pape, demandant à ce que des vêtements chauds soient envoyés d'urgence aux déportés à Auschwitz, preuve qu'il n'avait pas conscience de l'ampleur de l'horreur.

2) Une anecdote bruyante : l'encyclique cachée⁴³

Le 22 juin 1938, à la demande de Pie XI, le Père John La Farge, jésuite américain, est chargé de rédiger un texte qui dénoncerait le racisme et l'antisémitisme, dans le prolongement de *Mit Brennender Sorge*. Aidé par deux collaborateurs, il remet trois mois plus tard un manuscrit d'une centaine de pages au supérieur général des jésuites, le Père Wladimir Ledochowski. Ce dernier le fait relire par un censeur avant de le transmettre au pape le 21 janvier 1939. Mais Pie XI décède le 10 février et Pie XII décide de la ranger dans les archives.

C'est en rangeant les papiers du Père La Farge que les brouillons ont été découverts. Les commentaires ont fusé : il s'agirait d'une « encyclique cachée » que le pape, germanophile convaincu, aurait volontairement enterré. Toutefois, rien n'indique qu'il s'agit d'une encyclique, ni d'un document « caché », puisque Pie XII en fait mention, à peine élu, lors d'une réunion avec les principaux évêques allemands de passage à Rome.

En 1995, lors de la parution intégrale du texte les accusations reprennent : ce texte serait une « occasion manquée » que Pie XII refusa de publier parce qu'il était antisémite. Certains prétendirent qu'il aurait freiné les persécutions contre les Juifs. C'est possible même si, en Allemagne, cela aurait été peu vraisemblable : la plupart des appels de Pie XII provoquèrent la colère chez les nazis, et non l'apaisement.

Enfin, la dernière question que nous pouvons poser est la suivante : ce texte - encyclique ou non - méritait-il d'être publié ? Le Père La Farge avait choisi de réaliser une longue étude théologique entre les notions, d'antijudaïsme justifiable, ou antijudaïsme social et un antisémitisme racial, injustifiable. De telles nuances, dans le contexte idéologique de l'époque, auraient pu être dangereuses.

⁴² Cité par Serge Klarsfeld, *Le Calendrier de la persécution des Juifs de France*, Fayard, 2001

⁴³ Pierre BLET, *L'encyclique cachée ?*, *Communio*, n°XXI - 2, Mars-avril 1996

3) Quand Pie XII parlait...

€ Des textes forts qui dénoncent l'antisémitisme...

Rares sont les fois où Pie XII dénonce l'antisémitisme et la persécution contre les Juifs en utilisant les mots « nazis », « Juifs » et « camps de concentration ». Pourquoi ? Pie XII choisit toujours la mesure pour exprimer sa pensée, afin de ne pas compromettre des personnes en particulier et ne pas provoquer de plus vives persécutions. Il emploie ainsi des expressions voisines pour décrire la même horreur. Ces messages et discours sont si précis qu'il n'est nullement possible de se tromper sur le destinataire.

- Le 6 mars 1939, soit 4 jours après son élection, il fait diffuser par le Saint-Office une mise en garde contre la politique antisémite de Mussolini.
- Le 20 octobre 1939, il publie sa première encyclique, *Summi Pontificatus*, dans laquelle il défend une doctrine anti-totalitaire et antiraciste, condamnant l'État divinisé et réaffirmant l'égalité de tous les hommes et toutes les races devant Dieu. L'encyclique est complètement interdite en Allemagne. Le 9 novembre, un journal juif de Cincinnati, *American Israelite*, écrit : « *En condamnant le totalitarisme, Pie XII a confirmé l'égalité fondamentale des hommes. Cette encyclique souligne l'inviolabilité de la personne humaine et son caractère sacré.* » David Dalin ne peut que constater l'impact de l'encyclique en Allemagne : « [elle] était si clairement antiraciste que les avions alliés en larguèrent des milliers de copies sur l'Allemagne, pour y nourrir un sentiment anti-raciste. »⁴⁴ Si les journaux européens sont souvent soumis à la censure, le *New-York Times* du 28 octobre 1938 se fait largement l'écho du texte : « *Le pape condamne la dictature, les violeurs des traités et le racisme [...] Dans la première encyclique de son règne, Pie XII dénonce la violation des traités, la ruine de Pologne et la déportation forcée de populations, et il proclame sa détermination à combattre les païens ennemis de l'Eglise, à défendre les droits des individus et des familles contre les abus des dictatures.* »
- « *Le Canossa de Hitler* », tel est le titre de la Une du *New-York Times* du 15 mars 1940 ! La veille, « *Joachim von Ribbentrop, secrétaire allemand des affaires étrangères, est venu au Vatican pour une visite officielle* ». Le journal rapporte qu'à cette occasion, le pape prit la défense des Juifs en Allemagne et en Pologne, et que von Ribbentrop quitta l'audience très « *abattu* ».
- Lors des mesures prises contre les Juifs par Vichy, Mgr Valeri, nonce apostolique, rencontre le maréchal Pétain, le 16 septembre 1941 : « *Le pape est absolument opposé aux mesures iniques qui ont été prises. Et je demande la permission au héros de Verdun de poser la question de savoir si beaucoup de soldats qui sont morts glorieusement pour la France n'étaient pas Juifs, et s'il est sûr que le soldat inconnu qui repose sous l'Arc de triomphe n'était pas juif.* »
- Dans son message radiodiffusé de Noël 1942, le pape publie un texte fort où il évoque : « *Les centaines de milliers de personnes qui, sans aucune faute de leur part, pour le seul fait de leur nationalité ou de leur origine ethnique, ont été vouées à la mort ou à une extinction progressive.* » Le discours de Pie XII est aussitôt traduit clandestinement et diffusé discrètement. Toute personne trouvée en possession de ce texte sera jugée coupable de trahison par les nazis. Pourquoi ? Parce que la dénonciation est d'une clarté exemplaire, le pape allant même jusqu'à parler de « race ». Le *New-York Times* n'est pas dupe : « *Ce Noël, plus que jamais auparavant, le Pape est une voix solitaire déchirant l'assourdissant silence d'un continent entier.* » Le reste de l'article évoque le courage du pape et le caractère singulier et exceptionnel de cette intervention. Enfin, il ne méconnaît pas le danger délibérément encouru par Pie XII, du fait de ces paroles fortes.
- Le 26 juin 1943, Radio Vatican déclare : « *Quiconque établit une distinction entre les Juifs et les autres hommes est un infidèle et se trouve en contradiction avec les commandements de Dieu.* »
- En décembre 1943, le Vatican proteste contre la décision du gouvernement italien d'interner tous les Juifs, même les convertis au catholicisme ou les descendants de Juifs.⁴⁵
- En juillet 1944, Pie XII adresse un appel urgent aux autorités religieuses de Budapest pour intervenir au nom des Juifs de Hongrie : « *Ce n'est pas désespéré parce que nous pouvons toujours compter sur les forces du christianisme et de l'humanité en Europe pour résister à la fureur nazie.* »⁴⁶

⁴⁴ David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

⁴⁵ *New-York Times*, 5 décembre 1943

⁴⁶ *New-York Times*, 15 juillet 1944

€ Pie XII aurait-il pu être plus explicite ?

Tout d'abord, il convient de rappeler que, pour les nazis, les textes de Pie XII étaient on ne peut plus explicites. Tous ceux qui étaient surpris en possession de l'un d'entre eux étaient aussitôt accusés de trahison, au mieux dégradés et emprisonnés, au pire déportés dans un camp de concentration. Sommes-nous meilleurs juges, au XXI^e siècle, que les nazis entre 1933 et 1945 ? Il est tout de même paradoxal qu'il soit reproché à Pie XII, des années après sa mort, d'avoir été trop mesuré alors même que les nazis trouvaient ses condamnations trop fermes. Au moment de la parution du radiomessage de Noël 1942, les services secrets du Reich écrivent un rapport dans lequel il montre que la déclaration papale est « *dirigée contre le nouvel ordre européen représenté par le national-socialisme. Pie XII accuse virtuellement le peuple allemand d'injustice envers les Juifs. Il s'est fait l'allié et l'ami des Juifs. Il défend donc notre pire ennemi politique, les gens qui veulent détruire le peuple allemand.* »

Mais il est vrai que, à plusieurs reprises, Pie XII a choisi de se taire. Aurait-il dû parler plus fort ? Il aurait effectivement pu le faire. Il le savait. Mais avec quelles conséquences pour les Juifs et les catholiques des pays soumis au totalitarisme ? On peut donc le lui reprocher dans l'absolu, mais pas en portant des accusations infondées (germanophilie, antisémitisme, phobie du bolchevisme...). Lorsque le pape demande au Père Pirro Scavizzi de voyager à travers l'Europe pour recueillir des informations sur les persécutions et apporter un message de réconfort, voici le message qu'il délivre : « *Dites-leur que le Pape souffre avec eux, il souffre avec les persécutés [...] Si par moments il n'élève pas davantage la voix, c'est seulement pour ne pas causer de pires maux.* »⁴⁷

Il va cependant de soi que Pie XII aurait pu condamner avec davantage de fermeté les persécutions dont étaient victimes les Juifs. Mais ce serait oublier tout d'abord que la réalité des persécutions éclata que très tardivement, notamment avec le rapport connu sous le nom de *protocole d'Auschwitz*. Ce document d'une trentaine de pages est un témoignage de deux juifs échappés d'Auschwitz qui révèlent que 1 785 000 personnes ont été gazées à mort. Rédigé le 22 mai 1944, il ne parvient à la secrétairerie d'Etat qu'en octobre de la même année, soit six mois avant l'armistice, alors que la guerre est à son apogée (ce qui explique le délai entre la rédaction du document et sa réception à Rome).

Ensuite, il convient de rappeler quelle fut la réaction des nazis à la protestation des évêques hollandais : redoublement de la persécution et nouvelles déportations en masse. Si un épiscopat national provoque une telle vengeance, il est facile d'imaginer ce que pourrait entraîner une intervention trop musclée du pape. C'est d'ailleurs ce qu'explique Pie XII devant les cardinaux, en juin 1943 : « *Toute parole de notre part à l'autorité compétente, toute allusion publique, doivent être pesées sérieusement et mesurées, dans l'intérêt même des victimes, afin de ne pas rendre encore plus grave et plus insupportable leur situation, à l'encontre de nos intentions.* »

L'historien luxembourgeois Victor Conzemius affirme que les pressions romaines « *favorisaient la communauté juive au sens large* ». ⁴⁸ On peut ainsi reprocher à Pie XII sa mesure, mais aucunement de s'être tu. Ribbentrop et Steengracht, ministre et sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères du III^e Reich, déclarèrent à Nuremberg : « *Nous avons des tiroirs pleins de protestations du Vatican.* »

4) Quand Pie XII agissait...

L'action diplomatique déployée par Pie XII pour venir en aide aux Juifs est incontestable. Très rares sont ceux qui osent remettre en cause la générosité avec laquelle il accueillit les Juifs. Ceux qui se permettent certains critiques le font au nom d'une antisémitisme extrême de la part du pape. C'est assez frappant dans l'étude réalisée par John Cornwell qui se focalisera sur deux ou trois faits mineurs pour porter une accusation grave et totalement injustifiée, comme cela se vérifie ci-dessous.

Tout d'abord, il apporta son soutien sans faille à Mgr von Galen, à Mgr von Preysing et au cardinal Faulhaber (cf. Chapitre sur l'attitude de l'Eglise en Allemagne face au nazisme).

- En janvier 1940, malgré les protestations du gouvernement fasciste de Mussolini, le Vatican nomme deux juifs à l'Académie des sciences du Vatican.⁴⁹

⁴⁷ Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale

⁴⁸ Victor CONZEMIUS, *Eglises chrétiennes et totalitarisme national-socialiste*, 1969

⁴⁹ *New-York Times*, 10 janvier 1940

- Le 10 septembre 1942, le rédacteur en chef du *New-York Times* note que « *provenant de sources "semi-officielles", une information permet d'affirmer que le pape a envoyé un message personnel au maréchal Pétain, par l'intermédiaire du nonce à Vichy dans lequel il exprimait son soutien aux initiatives des cardinaux et évêques français concernant le sauvetage des Juifs et des étrangers arrachés aux mains des nazis* ».
- Pie XII envoie des directives précises à tous les nonces européens pour protéger les Juifs de la persécution. Les lettres et télégrammes du pape ne manquent pas à ce sujet, venant moralement et spirituellement en aide à tous ces évêques isolés : Mgr Giuseppe Burzio en Slovaquie, Mgr Andrea Cassulo en Roumanie, Mgr Angelo Rotta en Hongrie (secondé par le primat de Hongrie, le cardinal Seredi), le père Giuseppe Ramiro Marcone en Croatie, qui ne peut empêcher la rafle massive et nationale des Juifs le 24 mars 1943, etc.⁵⁰
- Lors de l'arrivée des nazis à Rome, le 18 septembre 1943, Pie XII s'attend à être arrêté. Il fait alors ouvrir tous les couvents et monastères de Rome, levant jusqu'aux clôtures, pour que les Juifs soient accueillis. Ce sont des centaines de Juifs qui sont ainsi hébergés et protégés jusqu'à la libération.
- La communauté juive est sommée par les SS de leur fournir 50 kg d'or en 24h, sous le menace d'une déportation de grande envergure. Le grand rabbin de Rome, Zolli, parvient à en récolter 35kg. Il se tourne alors vers Pie XII qui demande aussitôt à ses services de leur trouver les 15 kg restant. Certains historiens ont prétendu que l'aide avait été apportée par les couvents et monastères sans l'aide de Pie XII Mais les archives démontrent que c'est bien le Saint-Père lui-même qui a donné l'ordre.⁵¹
- Lors de la grande rafle des 15-16 octobre 1943, plus d'un millier de juifs sont arrêtés. La réaction du pape est immédiate : il donne l'ordre d'ouvrir tous les couvents pour sauver ceux qui n'avaient pas encore été arrêtés. Il envoie son secrétaire d'Etat, le cardinal Maglione, auprès de l'ambassadeur du Reich, Ernst von Weizsäcker pour témoigner de son indignation et le menacer d'une condamnation publique et forte si les nazis venaient à récidiver. L'ambassadeur a une telle peur de la réaction de Hitler, suite à son entrevue avec le pape, qu'il craint un geste démesuré du Führer et préfère réinventer leur échange, comme le montrera par la suite le procès de Nuremberg. Si elle ne put empêcher cette déportation, jamais Rome ne connut d'autre rafle importante.⁵²
- Pie XII va plus loin : il envoie son neveu et le supérieur général des salvatoriens auprès du général Rainer Stahel pour dénoncer les persécutions contre les Juifs, et notamment la rafle d'octobre 1943. La mise en garde est si nette que le général Stahel adresse une mise en garde à Himmler, chef suprême des SS, le prévenant d'une probable insurrection dans la capitale italienne si de tels faits venaient à se reproduire. La réaction d'Himmler ne tarda pas : quelques jours plus tard, le 30 octobre, le général Stahel est révoqué pour faiblesse puis envoyé sur le front russe où il trouve la mort.⁵³
- Les filières ecclésiastiques rivalisèrent de hardiesse pour prendre en charge chaque juif. Le professeur Lévy della Vida raconte par exemple qu'il a été sauvé par le pape qui l'avait recueilli au Vatican et lui avait confié l'inventaire des manuscrits arabes dont il devint un des plus grands spécialistes.⁵⁴
- Le pape Pie XII vendit des biens familiaux et envoya de l'argent aux nonces pour soulager les souffrances des juifs.⁵⁵
- « *Au cours des mois où Rome a été occupée par les nazis, Pie XII a donné pour instruction au clergé de sauver les Juifs par tous les moyens. Le cardinal Boetto de Gênes en sauva à lui seul au moins 800. L'évêque d'Assise, 300. Lorsqu'on a remis au cardinal Palazzini la médaille des "justes" pour avoir sauvé des Juifs au séminaire romain, il affirmait : "Le mérite en revient entièrement à Pie XII qui a ordonné de faire tout ce qui était possible pour sauver des Juifs de la persécution." L'aide apportée par le pape Pacelli était si connue qu'en 1955, à l'occasion des célébrations du 10^e anniversaire de la Libération, l'Union des Communautés Israélites proclamait le 17 avril "Jour de gratitude" pour l'assistance fournie par le pape durant la guerre.* »⁵⁶

⁵⁰ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*

⁵¹ Id. ; cf. Père BLET, In *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Perrin, 1997

⁵² Id.

⁵³ Id ; la révocation du général Stahel pour cause de faiblesse à l'égard des Italiens est mentionné dans les archives allemandes.

⁵⁴ Cf. Jean CHELINI, « *Les silences de Pie XII ? Non-lieu pour le pape !* », In *Histoire du Christianisme magazine*, n°7, mai 2001, p. 85.

⁵⁵ Andrea Tornielli, entretien avec Radio Vatican, mai 2001 (Andra Tornielli est historien, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale)

⁵⁶ David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

VI.

Pie XII et la fuite des dignitaires nazis

Cette polémique participe à la pure légende noire. Elle est notamment naît avec un journaliste du nom de Ladislav Farago qui publia : *A la recherche de Martin Bormann et des rescapés nazis d'Amérique du sud* ; en anglais, le titre est encore plus explicite : *Aftermath. Martin Bormann and the fourth Reich*.

Cet ouvrage est une pure fiction qui fut prise comptant dans nombre de revues. Sur quoi repose cette légende ? Aucun document dans les archives du Vatican - ni même d'ailleurs - ne met en cause le pape ou le Saint-Siège.

Comment a pu naître une telle accusation ? Diverses possibilités ont été avancées...

Le recteur de l'église nationale allemande, l'évêque Hudal, était connu pour ses sympathies envers le Reich. Certains historiens l'ont accusé d'avoir facilité la fuite de criminels nazis. Pour le moment, aucune preuve n'est venue infirmer cette thèse. Et quand bien même elle serait juste, cela ne met nullement en cause l'Eglise mais un évêque isolé qui a fait passer ses convictions avant tout. Il semble d'ailleurs assez évident que le recteur évêque Hudal ne serait pas allé voir le pape pour permettre à un dignitaire nazi de s'enfuir.

C'est donc une initiative privée qui n'autorise pas à mettre en cause l'Eglise...

VII.

Pie XII vu par les nazis

En 1937, au lendemain de la publication de Mit Brennender Sorge, les journaux allemands titrent : « *Pie XI était à moitié juif ; le cardinal Pacelli [Pie XII] l'est complètement !* »

Lors qu'il est élu pape en 1939, Pie XII est salué par l'hebdomadaire de l'internationale communiste, *La correspondance internationale*, se réjouit de ce qu'il considère être un coup porté au fascisme. A contrario, Hitler est mécontent et le *Berliner Morgenpost*, journal très fortement imprégné du nazisme, considère le nouveau pape comme un ennemi de l'Allemagne.

Les archives nazies montrent que le pape Pie XII fut un de leurs pires ennemis. Le quotidien italien *La Repubblica* du 2 avril 2007 s'en est fait l'écho en citant abondamment des passages inédits. En voici quelques-uns :

- « *Le Pape, comme tous nos informateurs se concordent à dire, a une attitude de grande sympathie à l'égard du peuple allemand. Ce que l'on ne peut dire à l'égard du régime.* »
- « *Pie XII aide la Pologne envahie.* »
- « *Pacelli cache les juifs en fuite.* »
- « *Le Vatican appuie par tous les moyens les immigrants juifs baptisés dans leurs tentatives de fuir à l'étranger. Le Vatican soutient même financièrement ces personnes.* »
- « *[Le pape] accuse virtuellement le peuple allemand d'injustice envers les Juifs et il se fait le porte-parole des Juifs criminels de guerre.* » (Après le message de Noël 1942)

VIII.

Pie XII vu par ses contemporains

1) Pendant la guerre

- Le 20 octobre 1939, il publie sa première encyclique, *Summi Pontificatus*, dans laquelle il défend une doctrine anti-totalitaire et antiraciste, condamnant l'Etat divinisé et réaffirmant l'égalité de tous les hommes et toutes les races devant Dieu. Le 9 novembre, un journal juif de Cincinnati, *American Israelite*, écrit : « *En condamnant le totalitarisme, Pie XII a confirmé l'égalité fondamentale des hommes. Cette encyclique souligne l'inviolabilité de la personne humaine et son caractère sacré.* »
- Dans une lettre adressée au rédacteur en chef du *New-York Times*, Louis Finkelstein, Doyen du Séminaire américain de théologie hébraïque rappelle aux lecteurs qu'ils sont alors plongés dans une époque où « *l'hostilité à toutes les formes de religion, qui caractérise le totalitarisme moderne, nous mène à conclure que la préservation de la liberté est inextricablement liée à la préservation de la religion. Et actuellement, ce sont les églises chrétiennes qui manifestent la plus vive résistance au IIIe Reich. Excepté Pie XI et son successeur Pie XII, aucune autre institution n'a osé adresser de si vive remontrance au régime nazi.* » Dans le même numéro, le célèbre scientifique Albert Einstein prend également parti pour Pie XII.⁵⁷
- « *... ses remerciements sincères ainsi que son appréciation profonde de son attitude si bienveillante envers Israël et de l'aide tant valable rendue par l'Eglise catholique au peuple juif en péril.* » (Isaac Herzog, grand rabbin de Jérusalem, le 22 novembre 1943)
- « *De tous les pamphlets incendiaires fabriqués à Moscou et lancés avec désinvolture et imprudence au sein de l'unité des nations Alliées, aucun n'est susceptible de faire autant de mal que cette attaque injuste voulant faire croire que le Vatican est pro nazi* »⁵⁸
- « *C'est l'honneur à jamais de la population de Rome et de l'Eglise catholique romaine que le sort des Juifs ait été allégé par l'Europe véritablement chrétienne d'assistance et de fidélité. Pour des raisons évidentes, on ne peut encore raconter tout l'histoire de l'aide que l'Eglise a apportée à notre peuple.* » (Bulletin de renseignements du 5 juin 1944 de la brigade juive incorporée à la VIII^e armée britannique)

2) Après la guerre

- A la libération, une foule s'empresse à Rome afin de saluer le pape pour son courage et son action bienfaitrice envers les Juifs et les catholiques.
- « *Le peuple israélite se souvient vivement avec la plus profonde gratitude de l'aide apportée par le Saint-Siège au peuple souffrant durant la persécution nazie [...] Sa Sainteté a fait pour éradiquer l'antisémitisme dans de nombreux pays [...] Que Dieu permette que l'histoire se souvienne que lorsque tout était noir pour notre peuple, Votre Sainteté a allumé pour eux une lumière d'espérance.* » (Lettre du grand rabbin de Jérusalem, Isaac Herzog, à Pie XII, en mars 1946)
- Le grand rabbin de Rome, Zolli, se convertit et entre dans l'Eglise avec toute sa famille, le 13 février 1945, en choisissant pour prénom de baptême Eugenio, c'est-à-dire le propre prénom du pape. Il désire ainsi manifester l'importance qu'a eu le pape dans sa conversion, à commencer par son exemple de charité auprès des Juifs. Il écrira à propos de Pie XII : « *Au cours de l'histoire, aucun héros n'a commandé une telle armée, aucune force militaire n'a été plus combattante ainsi que combattue, aucune n'a été plus héroïque que celle menée par Pie XII au nom de la charité chrétienne* »⁵⁹
- Miriam, la fille du rabbin Zolli écrit : « *Pacelli et mon père étaient des figures tragiques dans un monde où toute référence morale avait disparu. Le gouffre du mal s'était ouvert, mais personne ne le croyait, et les grands de ce monde - Roosevelt, Staline, de Gaulle - étaient silencieux. Pie XII avait compris que Hitler n'honorait de pactes avec personne, que sa folie pouvait se diriger dans la direction des*

⁵⁷ *New-York Times*, 31 mars 1940

⁵⁸ *New-York Times*, 4 février 1944

⁵⁹ Cf. Judith CABAUD, « *Eugenio Zolli et le pape Pie XII* », in *Kephas*, novembre 2006

catholiques allemands ou du bombardement de Rome, et il agit en connaissance de cause. Le pape était comme quelqu'un contraint à agir seul parmi les fous d'un hôpital psychiatrique. Il a fait ce qu'il pouvait. Il faut comprendre son silence dans le cadre d'un tel contexte, non comme une lâcheté, mais comme un acte de prudence. »⁶⁰

- « *Toute action de propagande inspirée par l'Eglise catholique contre Hitler aurait été un suicide ou aurait porté à l'exécution de beaucoup plus de juifs et de catholiques.* » (Procureur Kempner, représentant des Etats-Unis au procès de Nuremberg)⁶¹
- « *L'Eglise catholique a été la seule à élever sa voix contre l'assaut mené par Hitler contre la liberté.* » (Albert Einstein)
- « *[Je rends grâce] au souverain Pontife, aux religieux et aux religieuses qui n'ont vu dans les persécutés que des frères, selon les indications du Saint-Père, et qui ont offert avec élan et abnégation leur action intelligente et efficace pour nous secourir, insouciantes des énormes dangers auxquels ils s'exposaient.* » (Giuseppe Nathan, commissaire de l'Union des communautés israéliennes, le 7 septembre 1945)
- Le 21 septembre 1945, Pie XII reçoit le docteur Léo Kubowitski, secrétaire du Congrès Mondial hébraïque, qui lui présente ses remerciements les plus sincères pour l'œuvre effectuée par l'Eglise catholique dans toute l'Europe en défense du peuple juif.
- En octobre 1945, le Congrès juif mondial offre 20 000 dollars au Vatican en reconnaissance des efforts de la Sainte Eglise catholique romaine dans le sauvetage des Juifs persécutés par le nazisme et le fascisme.⁶²
- Le 29 novembre 1945, le pape reçoit 80 délégués des réfugiés juifs, provenant de camps de concentration allemands, « très honorés de pouvoir remercier personnellement le Saint-Père, pour la générosité qu'il leur a démontrée pendant la terrible période nazie ».

3) A sa mort et après...

- « *Le monde est maintenant plus pauvre après la mort du pape Pie XII.* » (Eisenhower, président des Etats-Unis)
- « *Pendant la décennie de terreur nazie, quand notre peuple a subi un martyre terrible, la voix du pape s'est élevée pour condamner les persécuteurs et pour invoquer la pitié envers leurs victimes. [...] La vie de notre temps a été enrichie par une voix qui exprimait les grandes vérités morales au-dessus du tumulte des conflits quotidiens. Nous pleurons un grand serviteur de la paix.* » (Golda Meir, ministre des Affaires Etrangères de l'Etat d'Israël)
- *C'était un grand homme et un homme bon et je l'aimais.* » (Maréchal Montgomery, *Sunday Times*)
- « *Les Juifs se souviendront toujours de ce que l'Eglise catholique a fait pour eux sur l'ordre du pape au moment des persécutions raciales. Quand la guerre mondiale faisait rage, Pie XII s'est prononcé souvent pour condamner la fausse théorie des races [...] De nombreux prêtres ont été emprisonnés et on sacrifié leur vie pour aider les Juifs.* » (Dr. Elie Toaff, grand rabbin de Rome)⁶³
- « *Je peux affirmer que le pape personnellement, le Saint-Siège, les nonces et toute l'Eglise catholique ont sauvé de 150 000 à 400 000 Juifs d'une mort certaine... L'Eglise catholique sauva davantage de vies juives pendant la guerre que toutes les autres églises, institutions religieuses et organisations de sauvetage réunis.* » (Pinchas E. Lapide, consul d'Israël à Milan)⁶⁴
- « *Si le pape avait parlé, Hitler aurait massacré beaucoup plus que six millions de juifs et peut-être 10 millions de catholiques* » (Marcus Melchior, grand rabbin du Danemark, rescapé de la Shoah)⁶⁵

⁶⁰ Id.

⁶¹ Cité in David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

⁶² *New-York Times*, 11 octobre 1945

⁶³ *Le Monde*, le 10 octobre 1958

⁶⁴ *Le Monde*, le 13 décembre 1963

⁶⁵ Cité in David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

- En 1955, à l'occasion des célébrations du 10^e anniversaire de la Libération, l'Union des Communautés Israélites proclamèrent le 17 avril "Jour de gratitude" pour l'assistance fournie par le pape durant la guerre.⁶⁶
- « *La médiation du pape sauva les Juifs du désastre, à l'heure où la déportation des Roumains était décidée.* » (Dr. Safran, grand rabbin de Roumanie qui estime à 400 000 le nombre de juifs roumains sauvés de la déportation par l'œuvre S. Raphaël organisée par Pie XII)⁶⁷
- « *L'intervention du pape Pie XII a permis de sauver des dizaines de milliers de juifs pendant la guerre.* » (Maurice Edelman, président de l'association anglo-juive et député travailliste)⁶⁸
- La United Jewish appeal envoie une délégation de 70 rescapés des camps nazis au Vatican, le 29 novembre 1944, pour exprimer à Pie XII la reconnaissance des Juifs pour son action en leur faveur.
- Le 26 mai 1955, 94 musiciens juifs ont joué, sous la direction de Paul Kletzki, la IX^e symphonie de Beethoven, juste sous les fenêtres du Vatican, « en reconnaissance de l'œuvre humanitaire grandiose accomplie par sa Sainteté pour sauver un grand nombre de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ».
- « La véritable raison du silence de Pie XII n'était certes pas la crainte d'aller dans un camp de concentration, mais celle d'aggraver le cas de ceux qui s'y trouvaient. » (Edith Mutz, in *Maimonide*, bulletin de l'Athénée Israélite de Bruxelles, n°2, juin 1963)

4) Rabbin David Dalin, l'historien qui dérange...

- En 2001, le rabbin Dalin demande officiellement à ce que Pie XII soit reconnu comme un « Juste ». Il écrit : « *Jamais un pape n'a été autant félicité par les Juifs. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale et durant les années qui ont suivi, des centaines de manifestations d'estime envers Pie XII ont été apportées à son égard de la part des plus hautes autorités d'Israël depuis Mme Golda Meir et le Grand Rabbin de Jérusalem, jusqu'au Grand Rabbin de Rome, Elio Toaff.* »
- En 2005, il écrit une réponse à John Cornwell et publie un ouvrage d'une rare qualité historique. Cet ouvrage devient un best-seller aux Etats-Unis et est salué tant par les universitaires que par le clergé américain.⁶⁹
- « *On ne peut pas accuser le pape et la chrétienté d'avoir collaboré avec les nazis. De nombreux juifs ont été sauvés par l'Eglise, surtout grâce à l'intervention de Pie XII.* » (Intervention lors d'un colloque à l'Université du Latran en avril 2006) Dans cette intervention, il s'appuie sur les archives et montre que, rien qu'à Castel Gandolfo, 3 000 juifs ont été cachés et sauvés.

⁶⁶ Id.

⁶⁷ Antonio GASPARI, *Les juifs sauvés par Pie XII*

⁶⁸ *La Gazette de Liège*, le 3 janvier 1964

⁶⁹ David DALIN, *Le Mythe du pape d'Hitler*, Tempora, 2007 (à paraître début juin)

IX.

Naissance et vie de "légende noire" de Pie XII

**Comment est née cette « légende noire » ? Sur quels éléments repose-t-elle ?
Comment a-t-elle perduré ?**

Il est communément admis que les critiques sur les éventuels silences de Pie XII sont nait avec la pièce de Rolf Hochhuht, *le Vicaire*. En réalité, ce n'est pas exact. Ultra minoritaires, quelques voix ont tenté de remettre en cause ce que tout le monde savait être une évidence : le rôle bienfaiteur du pape Pie XII contre le nazisme, et en particulier pour les Juifs. Mais il est exact d'affirmer que c'est la pièce du dramaturge allemand qui lança internationalement la polémique en 1963, soit cinq ans après la mort du pape incriminé.

1) Le Vicaire de Rolf Hocchuht⁷⁰

La pièce paraît à Berlin-Ouest le 20 février 1963. Elle est l'œuvre d'un tout jeune dramaturge - et non d'un historien, ce qui est souvent oublié - au piètre talent littéraire mais à l'intuition géniale. Son talent de polémiste provoquera même la colère d'un Winston Churchill, coupable selon Rolf Hocchuht, dans sa pièce *Les Guerriers*, d'avoir fait assassiner son allié le général polonais Sikorski. Le dramaturge allemand fut condamné à cette occasion par la justice. Au total, Rolf Hochhuht publiera une trentaine de pièces, toutes sur le même modèle, mais aucune n'ayant le succès du *Vicaire*. Il subira sans cesse les foudres des historiens, ceux-ci l'accusant de falsifier l'histoire, à tel point qu'une accusation récurrente est portée contre Rolf Hocchuht : il serait sinon un agent russe infiltré, du moins un sympathisant au service de la Stasi. Les récentes déclarations du général Ion Pacepa accréditent cette thèse : « Ces révélations n'ajoutent rien à ce que le Saint-Siège sait déjà, confie le Père Gumpel, mais qu'elles sont utiles à ceux qui ont été jusqu'à penser ou même écrire que Pacelli a été "le pape Hitler". On a maintenant d'autres documents qui prouvent combien de fausses accusations ont été lancées contre Pie XII. La responsabilité des soviétiques dans la campagne de calomnies contre le pape Pacelli est également évidente. »⁷¹ Il convient toutefois de ne pas juger trop hâtivement les révélations du général Pacepa, faute de preuves irréfutables.

Enfin, Hochhuht vient de se discréditer récemment, en louant les travaux de l'historien révisionniste et négationniste David Irving.

€ Histoire

L'histoire est simple et connue de la plupart, puisqu'elle fut reprise par le cinéaste Costa-Gavras pour son film *Amen* que nous évoquerons plus loin.

Un officier SS, Kurt Gerstein, est horrifié par les atrocités commises dans les camps de concentration. Il rencontre le nonce Orsenigo qui refuse de l'écouter et de transmettre au pape les informations : telle est la scène 1 de l'acte premier. Kurt Gerstein se tourne alors vers un jeune jésuite, le père Riccardo Fontana, auprès de qui il trouve une oreille attentive. Ce dernier avertit alors - dans le quatrième acte 4 - Pie XII en lui demandant d'intervenir avec rigueur et force, ce que le pape refuse. Après avoir tout essayé, le père Fontana se glisse au milieu des Juifs. Il est arrêté par les nazis lors de la grande rafle à Rome, sous les fenêtres même du pape, et envoyé au camp d'Auschwitz.

€ Une pièce à caractère historique ?

Comme le montre très bien Jacques Nobécourt, ancien journaliste du *Monde* et correspondant à Rome pendant dix ans, les différentes théories du Vicaire ont peu à peu été réduites à une seule, celle qui perdure encore aujourd'hui : c'est l'accusation portée contre Pie XII d'avoir gardé le silence face aux persécutions dont étaient victimes les Juifs.⁷² En réalité, la pièce de Rolf Hochhuht est plus complexe, complexité qui se devine par le titre allemand de la pièce : *Der Stellvertreter*, c'est-à-dire "le lieutenant". Or le lieutenant peut tout autant désigner le

⁷⁰ Rolf HOCHHUHT, *Der Stellvertreter*, Hambourg, 1963 ; *Le Vicaire*, trad. F. Martin et J. Amsler, Paris, Le Seuil, 1963.

⁷¹ Entretien avec le Père Gumpel, le 2 avril 2007 (sources : ZENIT)

⁷² Jacques NOBÉCOURT, *Le Vicaire et l'histoire*, Seuil, 1964 ; Articles « *Le silence de Pie XII* » et « *Le Vatican dans la Seconde Guerre mondiale* », in *Dictionnaire de la papauté*, dir. Philippe LEVILLAIN, Fayard, 1997

pape que... n'importe quel protagoniste de la pièce. Tel est d'ailleurs l'intérêt de cette œuvre théâtrale : la possibilité d'interchanger dans cesse les personnages au sein d'un drame commun, à la fois individuel et collectif, intérieur et publique. L'enjeu premier de la pièce est le dévoilement d'un psychodrame, et non la révélation d'un passé historique trouble ; ce n'est que porté par la polémique qu'il tendra peu à peu à vouloir donner à sa pièce une façade de vérité sur une histoire falsifiée.

Il convient également de mentionner une série de faits inventés qui seraient sans importance si l'auteur ne prétendait pas dépasser la fiction pour tendre à la vérité historique. Tout d'abord, Kurt Gerstein n'a jamais rencontré le nonce de Berlin. L'entrevue entre l'officier allemand et Orsenigo est une pure invention.

Le pape est présenté dans la pièce comme un homme insensible, d'une grande dureté de cœur, hypocrite, avare, plus soucieux de ses intérêts économiques que du sort des Juifs, favorable à l'Allemagne contre le monde occidental. Ce portrait est évidemment dénoncé par tous les historiens et les journalistes, et même par les partisans de la légende noire⁷³.

Enfin, le personnage clef de cette fiction théâtrale, le père Riccardo Fontana, est complètement inventé. Il n'y eut donc jamais de discussion entre ce prêtre et Pie XII, discussion qui est la clef de l'accusation portée contre le pape.

€ Impact de cette pièce

Le principal impact de cette pièce est dans le déchaînement des passions qu'elle suscita, tant chez les partisans que les opposants, à tel point que le *New-York Times* la considère comme « l'œuvre ayant le plus fait sensation sur les scènes européennes depuis le Seconde Guerre mondiale ». La pièce est jouée dès décembre 1963 à Paris et l'année suivante à Londres, New-York, Bâle et Amsterdam. Le chancelier Adenauer tente de la faire interdire en vain. En Israël, la représentation prévue est interdite. En 1965, c'est au tour de Rome de censurer la pièce, suite à un attentat vraisemblablement provoqué par la police pour... empêcher la pièce. Ce n'est plus une simple œuvre théâtrale, mais le prétexte à un combat, entre catholiques et laïcistes.

2) Un courant historique très minoritaire

€ Fondements historiques de la critique

Les critiques sur Pie XII tiennent souvent à des sources très précises et sélectionnées. Les correspondances diplomatiques de Pie XII avec von Weizsäcker, représentant du Reich, et sir Percy d'Arcy, sont souvent citées, comme preuve de l'impartialité du pape et donc de son silence face aux persécutions envers les Juifs. Or ces sources sont intéressantes que si elles sont comprises dans le cadre général de la guerre et si elles sont étudiées parmi toutes les autres sources à disposition aujourd'hui. Pour ne prendre qu'un exemple : il ne faut pas prendre dans un sens littéral tout ce que peut écrire un von Weizsäcker qui cherchera à donner l'image d'un pape germanophile pour empêcher la rupture totale des relations diplomatiques, pour tempérer les colères de Hitler et empêcher que ce dernier ne se décide à un coup de force contre le Vatican. L'on sait d'ailleurs, grâce aux procès de Nuremberg, qu'au moins un de ses rapports a été complètement falsifié, celui concernant la rafle juive des 15-16 octobre 1943, dans lequel von Weizsäcker écrit : « *Le pape ne s'était pas laissé pousser à une déclaration démonstrative contre la déportation des juifs de Rome [...] Il a tout fait pour ne pas rendre difficiles les relations avec le gouvernement allemand et les autorités allemandes à Rome.* » Comme nous l'avons vu dans notre étude, cette affirmation est très loin de la réalité.

De même, il existe des documents de diplomates français qui accusent le pape d'être pro-nazi. Mais il suffit de s'approcher des auteurs des rapports et autres notes pour comprendre que ces diplomates sont pour la plupart proches des milieux très nationalistes, recrutant autant parmi les anti-cléricaux que l'Action française. Leurs documents ne sont pas sans intérêt, non en tant qu'ils révèlent des informations sur Pie XII, mais parce qu'ils soulignent l'attitude des nationalistes à cette époque. Ces derniers vont reprocher à Pie XII d'être favorable à l'Allemagne sous prétexte qu'en 1917, quand il était encore jeune prélat, il avait tenté d'instaurer avec Benoît XV une paix de compromis alors même que l'entrée en guerre des Américains annonçaient une victoire proche.

⁷³ John CORNWELL, *Le pape et Hitler*, Albin Michel, 1999, pp. 468-469

€ Quelques exemples d'historiens...

Mais il se trouve des historiens pour continuer de prendre au sens littéral la thèse selon laquelle Pie XII aurait été tantôt germanophile aveugle, tantôt anti-bolchevique acharné, tantôt antisémite notoire, etc. C'est la position d'un courant historique initié par Guenter Lewy et Saül Friedländer, qui ont tous les deux publié un ouvrage dans les années 60.

La personnalité et l'ouvrage de Saül Friedländer sont particulièrement intéressants⁷⁴. Ses parents moururent à Auschwitz ; lui fut recueilli dans un monastère catholique français où il survécut. Né en 1932, il traversa la Seconde Guerre mondiale comme un enfant. Il se tourna très tôt vers l'Histoire, et s'intéressa tout de suite à la période nazie, pour des raisons que l'on peut comprendre sans peine. Historien rigoureux, il écrivit notamment sa thèse sur la diplomatie du III^e Reich. C'est dans ce cadre qu'il tombe sur des documents incriminant Pie XII, et notamment la série de rapports rédigés par von Weizsäcker. Dans son ouvrage, il s'appuie presque exclusivement sur ces rapports écrits au cours de la guerre par les ambassadeurs allemands, rapports falsifiés pour les raisons énoncées précédemment. Alors, manque d'honnêteté de la part de Saul Friedländer ? Conclure aussi vite serait oublier que ce n'est qu'à partir de 1967 que commenceront à être publiés les actes diplomatiques du Saint-Siège pendant la guerre et qu'en conséquence, les sources étaient à l'époque considérablement limitées.

L'ouvrage de Guenter Lewy reprend essentiellement les archives allemandes déjà évoquées⁷⁵. Il s'interroge particulièrement sur la portée des soi disant silences de Pie XII et avoue qu'une protestation publique aurait eu des conséquences néfastes pour les Juifs et les catholiques. Il invoque néanmoins la dimension éthique pour reprocher à Pie XII d'avoir gardé le silence, quand bien même le pire serait survenu ensuite.

Il faut également citer les ouvrages de Carlo Falconi, *The Silence of Pius XII* (1965), de Robert Katz et de Walter Laqueur (*Le Terrifiant secret* en 1980).

C'est d'ailleurs bien des Etats-Unis que viendront les principales critiques. C'est là-bas que le courant historique s'affirmera, ne trouvant que très peu d'échos ailleurs, si ce n'est dans les médias : James Carroll, Gary Wills, Susan Zuccotti, Michael Phayer, David Kertzer, Daniel Jonah Goldhagen...

Ce courant historique ultra minoritaire se retrouve en France, sous les traits de l'historienne Annie Lacroix-Riz qui a publié un long article sur l'antisémitisme de Pie XII – et de l'Eglise tout entière – dans le *Monde diplomatique*, article repris aussitôt par le Réseau Voltaire.⁷⁶ Annie Lacroix-Riz se fonde principalement sur les documents des diplomates français précédemment cités et fait étrangement l'impasse sur de - trop - nombreuses sources, notamment sur toutes celles du Vatican.

Mais ces historiens reviennent peu à peu sur leurs positions ou du moins ouvrent une porte, comme Susan Zuccotti qui a reconnu au début 2006 qu'il existait des preuves et des éléments sur les efforts de Pie XII envers les Juifs dont elle n'avait pas eu connaissance.

3) Le pape d'Hitler de John Cornwell

En 1999 paraît l'ouvrage d'un journaliste anglais, John Cornwell, avec pour titre : *Hitler's pope*, « Le pape d'Hitler ». Il paraît au même moment dans une demi-douzaine de langues, grâce à une orchestration médiatique calculée. Cet ouvrage prétend s'appuyer sur des documents inédits et les archives du Vatican que l'auteur serait aller étudier longuement.

€ John Cornwell

La journaliste Victoria Combe le présente comme un ancien séminariste aujourd'hui Senior research fellow au Jesus College de Cambridge⁷⁷. Journaliste et romancier, il publie *Un voleur dans la nuit : la mort du pape Jean-Paul I^{er}*, polar d'espionnage qui n'est pas sans faire penser à ceux que publient son frère David, plus connu sous le nom de John Le Carré.

⁷⁴ Saul FRIEDLÄNDER, *Pie XII et le III^e Reich*, Le Seuil, 1964

⁷⁵ Guenter LEWY, *The Catholic Church and Nazi Germany*, New-York, 1964

⁷⁶ Cet article est toujours disponible sur le Réseau Voltaire.

⁷⁷ *Sunday Times*, 23 janvier 2000

€ Prétentions

John Cronwell ne cache pas ses prétentions. Se targuant d'avoir travaillé pendant des mois aux archives du Vatican et d'avoir eu accès en exclusivité à des documents inédits, son ouvrage se prétend être un « grand document dont le retentissement international ébranle la doctrine de l'infaillibilité pontificale elle-même, renouvelle, par les éléments qu'il dévoile, le débat sur la culpabilité de l'Eglise catholique durant la Seconde Guerre mondiale » (présentation indiquée par l'éditeur Albin Michel en 4^e de couverture).

John Cornwell, dans sa préface, raconte comment il a voulu - en tant que catholique - étudier la vie du pape pour répondre aux attaques dont il était l'objet. Mais ces recherches ne se déroulent pas comme prévu : « *Au milieu de l'année 1997, alors que j'approchais de la fin de ma recherche, j'étais dans un état de choc. Moralement choqué. Je ne puis dire les choses autrement. Loin de le disculper, les documents que j'avais réunis, et qui permettaient d'avoir une vision plus complète de la vie de Pacelli, ne faisaient qu'étayer l'accusation.*

En suivant la carrière de Pacelli depuis le début du siècle, ma recherche retraçait l'histoire d'une lutte pour le pouvoir sans précédent qui, en 1933, avait conduit l'Eglise catholique à se rendre complice des forces les plus sinistres de son temps. De surcroît, j'avais découvert que, dès le début de sa carrière, Pacelli avait fait montre d'une indéniable antipathie à l'égard des Juifs et que sa diplomatie, dans l'Allemagne des années 1930, avait consisté à démanteler, voire à trahir, les associations politiques catholiques qui auraient pu défier le régime hitlérien et faire échec à la Solution finale.

Eugenio Pacelli n'avait rien d'un monstre. Son cas est autrement plus complexe et tragique. Tout l'intérêt de son itinéraire réside dans le mélange contradictoire et fatal de hautes aspirations spirituelles et d'un appétit effréné de pouvoir. Il s'en dégage le portrait non pas du mal, mais d'une fatidique dislocation morale : celle du divorce de l'autorité et de l'amour chrétien. »⁷⁸

John Cornwell remet également en cause l'honnêteté du Vatican qui aurait sélectionné les archives avant de les rendre publiques, afin de retirer les documents compromettants. Il se fonde pour cela sur un simple rapport écrit par Gerhart Riegner, coordinateur en Suisse des renseignements, et Richard Lichtheim. Ce rapport a été remis au nonce du pape à Berne, Mgr Philippe Bernadini, le 18 mars 1942. Il serait mentionné, selon lui, dans les *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*. John Cornwell accuse le Vatican de vouloir cacher intentionnellement cette source, mais les preuves sont trop minces...

Enfin, John Cornwell répète tout au long de son ouvrage qu'il a pu lire une grande partie des documents conservés par le Vatican et à la disposition des chercheurs. Qu'en est-il exactement ?

€ Réfutation...

L'ouvrage de John Cornwell connaît, sitôt sa parution, un vaste engouement médiatique. Le livre est loué pour ses innombrables qualités historiques. Il devient un véritable succès de librairie et le livre de chevet de tous ceux qui veulent se renseigner sur la question...

Le seul ennui est que cet ouvrage est la cible de tous les historiens qui dénoncent une vaste supercherie. En France, en Hollande, aux Etats-Unis, etc., tous les spécialistes de la question critiquent ouvertement les erreurs, les omissions et les mensonges du journaliste. En France, seul le Figaro - comme journal à dimension nationale - donne la parole à un historien, en l'occurrence le Père Blet, rapporteur de la cause de béatification⁷⁹. Les autres entretiennent l'illusion d'un ouvrage sérieux, faisant référence dans le domaine.

Effectivement, à lire l'ouvrage de Cornwell, on ne peut manquer d'être gêné. Pour ne prendre qu'un exemple : l'accusation d'antisémitisme. L'auteur raconte une anecdote datée de 1917, alors que Mgr Pacelli est nonce à Munich. Des juifs viennent solliciter le prélat afin d'obtenir des branches et des palmes, indispensables pour la célébration de la fête des tabernacles. La communauté juive en a acheté en Italie, mais ce pays étant en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche, l'exportation est interdite. Mgr Pacelli leur répond qu'il ne pourra a priori rien faire, tout en envoyant néanmoins une lettre à la secrétairerie d'Etat du Vatican : « *S'il s'agissait seulement de défendre les droits des juifs et leur dignité d'hommes, alors je ferais tout ce que je peux... Mais dans la situation actuelle, que pouvons-nous faire ?* » Cornwell dénonce derrière cette anecdote l'hypocrisie d'un prélat qui fait semblant d'agir. Le fait que les branches ne soient pas arrivées est une preuve pour l'auteur que le pape est antisémite. Cela paraît absurde de prime abord. Mais quand bien même cela serait vrai, il existe tellement de faits et de discours officiels de Mgr Pacelli que l'accusation d'antisémitisme ne peut tenir. C'est là ce qui est le plus surprenant dans l'ouvrage de Cornwell : ce dernier énonce bien certains actes officiels et importants de Mgr

⁷⁸ John CORNWELL, *op. cit.*, pp. 10-11

⁷⁹ Rapporteur : juge impartial chargé, non de promouvoir, mais d'étudier et de superviser les enquêtes. Ils travaillent sur toutes les sources en collaboration avec des spécialistes de tous bords.

Pacelli en faveur des Juifs, mais il les minimise sous l'accusation d'hypocrisie, préférant accorder plus de crédit à une simple anecdote qu'à un acte public. A chaque fois que Pie XII agit en faveur des Juifs, Cornwell rappelle cette anecdote.

Certains historiens décident même d'écrire à leur tour pour réfuter les différentes positions de Cornwell : l'américain Joseph Bottum, l'allemand Rainer Decker, le frère John Jay Hugues, le professeur Ronald Rychlak, Robert Louis Wilken, Justus George Lawler, Russel Hittinger, John Conway, Michael Novak, Kevin M. Doyle, etc. Le plus célèbre est sans nul doute celui du rabbin David Dalin, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'université de l'Ave Maria en Floride. Cet historien est réputé pour sa grande rigueur qui se vérifiera par une thèse sur la place des religions dans la création des Etats-Unis (reconnu et primé comme l'un des meilleurs travaux académiques en 1998).

Après avoir étudié la période pendant plus de six ans, il fait paraître en 2005 *The Myth of Hitler's pope*, « Le mythe du pape d'Hitler ». Cet ouvrage est très explicitement une réponse à John Cornwell en même temps qu'une rigoureuse synthèse de l'état actuel des recherches historiques. C'est la réponse de l'historien au journaliste, comme l'indique un journal américain.

Ce qui est frappant, c'est que les historiens précédemment cités répondent point par point, preuves à l'appui, aux critiques faites sur Pie XII, alors que celles-ci se copient d'un ouvrage à l'autre, se reposant sur des sources très limitées et sélectionnées.

€ Malaise médiatique...

Nous avons déjà mentionné le battage médiatique qui eut lieu autour de la parution du livre de John Cornwell, les médias ne faisant que peu de cas des fortes réserves exprimées par les historiens.

Mais ce n'est là qu'une facette d'un malaise qui est passé inaperçu pour la plupart des Français.

John Cornwell se vantant d'avoir passé des mois dans les archives vaticanes, le père Blet mena sa propre enquête. Voici ce qu'il raconte :

« Avant la publication de son livre, Cornwell a publié deux très longs articles dans le Sunday Times de Londres et un autre aux Etats-Unis, dans la revue de mode féminine Vanity Fair. Il dit qu'il a travaillé pendant des mois dans les archives du Vatican et qu'il a trouvé des documents secrets qualifiés de "bombes à retardement". Il écrit, aussi, qu'il a été le seul, et le premier, à avoir accès à ces documents. Or, il n'est ni le premier ni le seul à avoir accès à de tels documents. Ensuite, les seuls documents qu'il a pu consulter datent des années 1913 à 1915 et 1917 à 1921... et il donne l'impression d'avoir tout vu sur Pie XII, cela n'est pas vrai.

Quand vous entrez aux archives du Vatican vous devez noter la date de votre entrée, mais aussi l'heure et la minute... même chose en quittant les archives. J'ai eu accès aux photocopies de pages qu'il a signées... au total, moins de trois semaines passées aux archives, pas des mois comme il a pu l'écrire ! Cela, nous l'avons publié, il a dû répondre. Face aux preuves, il a dû admettre qu'il avait exagéré mais il s'est défendu en arguant que cela avait été seulement publié dans certains articles... il a juste oublié de dire que c'est lui qui signait ces articles ! »

La crédibilité dont se pare Cornwell vole en éclat. Certains journaux américains et anglais mentionnent la supercherie. En France, les médias restent complètement silencieux. Pas un article, pas une ligne sur les rétractations de John Cornwell. Voilà qui en dit long sur la manière dont fonctionnent les médias avec l'Eglise et les raisons de l'importance donnée par ces derniers à l'ouvrage du journaliste anglophone. Comme dirait Goebbels (!) : « *Il n'y a aucun mensonge qui, à force d'être répété, ne fasse pas être cru.* »

4) Amen de Costa-Gavras

La supercherie en date est celle de Costa-Gavras, cinéaste orthodoxe. Pourquoi supercherie ? Tout simplement parce que Costa-Gavras ne fait que reprendre l'histoire du *Vicaire* d'Hochhuht, en retirant les passages un peu "trop gros pour paraître honnête". C'est l'histoire du film *Amen* qui sortit dans les salles en 2002 et qui réalisa un tollé international, sauf en France, s'attirant des critiques de tous les historiens.

Il faut dire que Costa-Gavras a cru bon de ne pas s'entourer d'historien, préférant sa vision de l'histoire. Le hic, c'est qu'il prétend en parallèle que Pie XII, fondant sa critique sur... le *Vicaire* !

Le parti pris est évident dès l'affiche, signée par Olivieiro Toscani, déjà connue pour ses campagnes de communication injurieuse envers l'Eglise (notamment avec une exposition organisée dans une chapelle italienne et montrant des photographies de sexe masculin).

Mais ce parti pris se manifeste de manière plus flagrante par la retranscription du message de Noël 1942, tronqué volontairement dans le film dans sa partie la plus importante : le passage qui condamne très explicitement le racisme et l'antisémitisme.

Le film fait l'impasse sur le fait que Pie XII fut le principal rédacteur de Mit Brennender Sorge ; il ne mentionne pas les plaintes déposées par Pie XII le jour même de la rafle de Rome, en octobre 1943.

Bref, c'est un film, juste un film, rien qu'un film.

Conclusion

Le 18 janvier 2005, Mgr Sergio Pagano, préfet des Archives secrètes du Vatican, regrette dans *La Croix* que les archives soient si peu consultées après que leur ouverture ait fait l'objet d'un tel battage médiatique : « *La majorité des curieux a disparu, comme si, ne pouvant pas trouver la confirmation à leur thèse préétablie mais non documentée, les archives devaient être oubliées.* »

Ces paroles fortes du prélat romain ne sont pas sans interloquer et reflètent le véritable malaise face à la question traitée dans ce dossier. Il s'avère que toutes les condamnations portées contre Pie XII sont fausses et inventées plus ou moins volontairement. Il va de soi que nous pouvons désapprouver certaines réactions trop mesurées du pape, surtout grâce au facile recul que nous donne le temps. Il va de soi que nous pouvons remettre en cause certains silences dus à sa grande prudence, surtout dans la période non sanglante dans laquelle nous vivons. Mais dire que Pie XII s'est tu est faux. Pie XII a parlé, Pie XII a agi, et contre le nazisme, et contre les persécutions judéo-chrétiennes.

Alors pourquoi les attaques continuent-elles ? Les ouvrages de Jean Chélini, du Père Pierre Blet, du rabbin David Dalin, etc., n'ont cessé de rappeler le rôle salutaire de Pie XII, du temps où il était nonce jusqu'à sa mort. Il doit exister une explication à la continuité de la légende noire, à cette – osons le mot – persécution morale et intellectuelle.

Peut-être est-ce Jean Sévillia qui donne la meilleure analyse de la situation :

« Pendant la guerre, ni Roosevelt, ni Churchill, ni le général de Gaulle n'ont publiquement accusé l'Allemagne nazie d'exterminer les Juifs. Dans la mesure de ce qu'il savait, Pie XII a parlé. Dans la mesure de ce qu'il pouvait, il a pris des initiatives. Il l'a fait selon les contraintes de l'époque, et selon sa nature. "Il a agi en diplomate, non en croisé, au risque évident de décevoir et d'être plus tard accusé", remarque très justement Robert Serrou⁸⁰.

*Pourquoi, soixante-dix ans après, s'en prendre à lui ? L'explication est peut-être à chercher ailleurs. Le livre de John Cornwell, *Le Pape de Hitler*, s'achève sur un violent réquisitoire contre Jean-Paul II, "pape autoritaire". Jean-Claude Grumberg, scénariste d'*Amen*, affirme que c'est un film qui dit qu'hier c'est aujourd'hui et qu'aucune autorité n'a autorité sur notre conscience⁸¹". Ce qui est visé, à travers le pape, c'est donc la notion d'autorité transmise par le catholicisme. La querelle, alors, est philosophique : elle n'est pas historique. Et si Pie XII n'était qu'un prétexte ? »⁸²*

€ Conclusion de la conclusion : le paradoxe.

Enfin, au-delà du débat sur les prétendus silences du pape Pie XII, il en est un autre plus fondamental : le silence de toutes les autorités en place lors de la Seconde Guerre mondiale : Roosevelt, Churchill, de Gaulle, Staline... Aucun d'entre eux n'a porté la moindre protestation sur la place publique face aux persécutions contre les Juifs. Aucun d'entre eux n'a tenté la moindre action pour les sauver, alors que le Vatican, si.

En 1937, l'encyclique *Mit Brennender Sorge* dénonce les dangers du nazisme et de l'idéologie nationale-socialiste. Elle met en garde tous ceux qui seraient tentés de faire la moindre alliance avec Hitler, voire de s'engager à ses côtés. Or que font les pays européens ? L'Angleterre, la France et l'Italie passent un accord à la conférence de Munich et ce, malgré la mise en garde du Vatican.

Il semble donc bien que le débat est bien un prétexte pour nuire à l'Eglise aujourd'hui...

⁸⁰ Robert SERROU, *Pie XII*, Perrin, 1993

⁸¹ *Lire*, février 2002

⁸² Jean SEVILLIA, *op. cit.*, pp.392-393